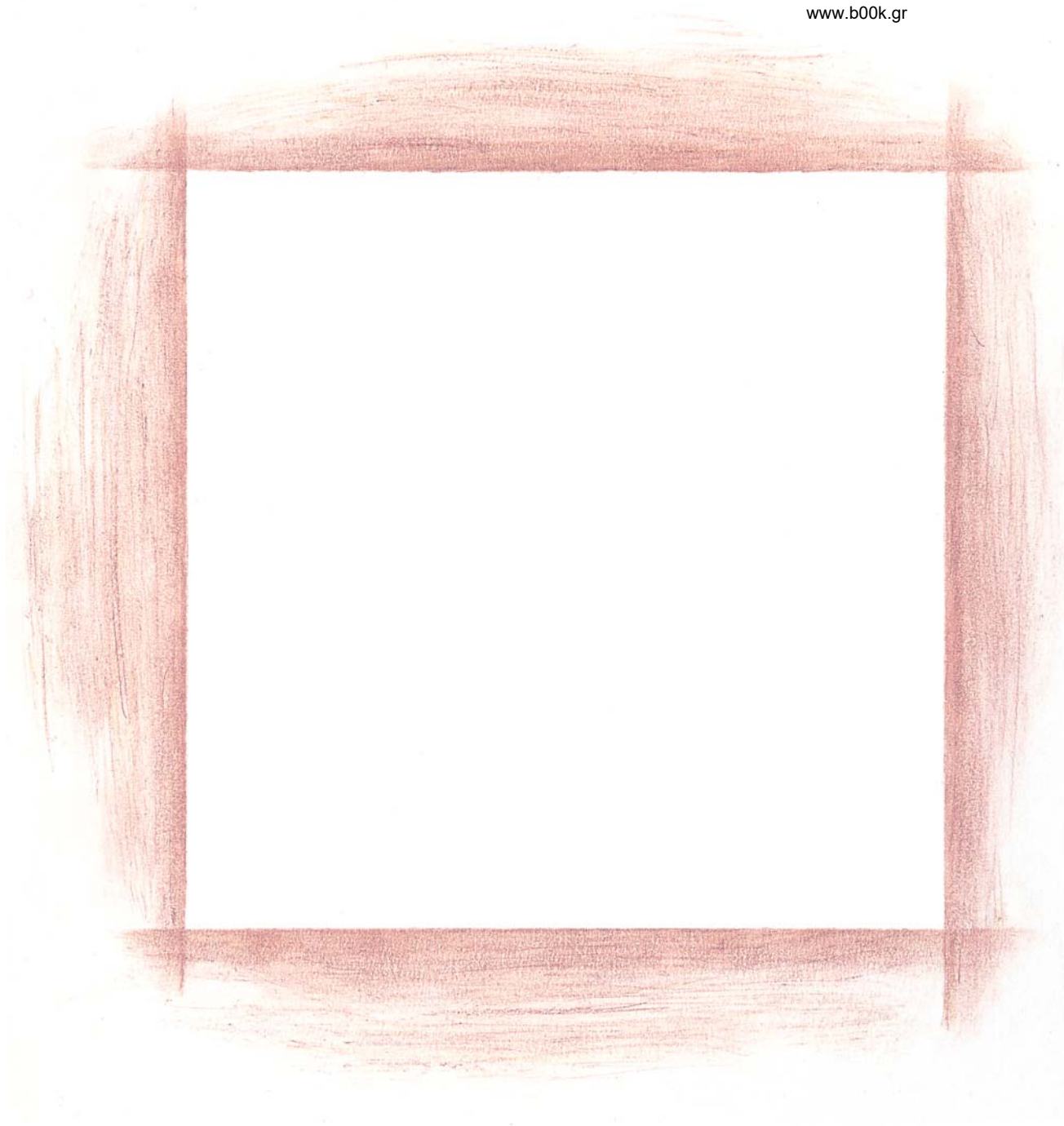




(Texte non inclus dans le livre)

- Les pages imprimées ne sont pas aux dimensions du livre.
- La numérotation des pages a été ajoutée uniquement pour le fichier PDF.
- Les textes et dessins du livre sont disponibles uniquement pour sa lecture, et aucune autre utilisation.

Le papillon bleu

A ceux dont les corps minuscules,
portent des ailes majuscules...

* * *

C'était le matin, le soleil, chaud, baignait de lumière la forêt verdoyante. Des fleurs aux innombrables couleurs s'épanouissaient entre buissons et lourds feuillages, et le vent caressant s'y glissait, adoucissant les ombres des arbres...

Dans la petite clairière, des fleurs bleues — pareilles à des flaques de fraîcheur — répandaient à l'entour des senteurs vaporeuses.

« Bonjour... »,
dit le petit papillon, et il se posa doucement sur ses grands pétales.

...

« ...Bonjour » répondit-elle. Peu accoutumée à de tels égards, elle entrouvrit timidement ses paupières endormies.

« Pourrais-je boire un peu ? »

Elle ne dit rien mais lui, assoiffé, se pencha sur la précieuse corolle. À peine venait-il de naître, pourtant ce nectar sembla lui donner vie...

Il aspira goulument quelques gouttes et s'apprêta à partir.

« Merci », dit-il à la fleur azur. Mais elle ne répondit toujours pas. Elle le vit seulement voler autour d'elle, jouer un instant avec le vent puis disparaître de la clairière.

Elle referma les yeux.

* * *

« Pourrais-je boire un peu ? »
 demanda doucement le petit papillon à la fleur blanche, là,
 sur la racine du vieil arbre.
 « Voyez-vous, j'ai tellement soif... »

Elle ne dit mot. Elle tendit haut sa tige et étira ses pétales blancs vers le bas. La terre étanchait la rosée déposée par la nuit, et l'on entendait les oiseaux au loin, là-bas, jusqu'au bout de la forêt.

...En se penchant pour boire, il déploya ses petites ailes et la lumière traversa les bleus diaprés...

Il cherchait le nectar de la terre comme la terre asséchée a soif de pluie...

« J'ai vu tant de papillons » la fleur blanche murmurait toute seule des paroles incompréhensibles... « ...Le monde est pareil, à oublier ses couleurs... »
 « ...Le ciel, même lui, s'obscurcit. »

Déconcerté, le petit papillon n'eut ni ne trouva rien à dire.
 Il s'arrêta. Il regarda son ombre bleue jouer — comme un nuage — sur les pétales tout blancs... Alors, il ouvrit et referma ses ailes une ou deux fois puis se laissa glisser sans bruit sur le vent.

...

...Il s'éleva très haut, un peu au-dessus de la forêt printanière. Il resta là, semant son rire sur les cimes des arbres. Jusqu'à ce matin, il était captif de son étroit cocon ; et aupara-

vant, chenille gourmande sur les feuilles des buissons...

Volant entre les branches minces, il songeait combien en vérité il était redevable à ses deux ailes.

...Sans guère de souvenirs, il se rappelait bien toutefois à quel point alors autour de lui les troncs lui semblaient hauts. Ces sommets inaccessibles. À tel point qu'il ne se retournait presque jamais pour les voir.

Même les tiges lui paraissaient énormes...

Mais tout ce qui avait eu lieu semblait désormais oublié. À présent il goûtait, comme pour la première fois, la beauté de la vie. La fraîcheur de l'herbe.

Et la chaleur des branches...

Pourtant, les paroles de la fleur blanche tournaient dans son esprit depuis le matin. Jusqu'à cette heure où la nuit tombait...

Il est vrai qu'il n'avait encore pas rencontré d'autres papillons. Mais d'aussi loin qu'il s'en souvenait, pour lui ils se ressemblaient tous.

...

« Bonsoir »,
 dit-il gentiment à la fleur dorée et il descendit vers elle.

« Tu es tellement étrange », lui sourit-il...
 « Le soleil décline mais toi tu ressembles à l'astre qui brille pour toujours. »

« ...Comme si tu étais tombée de la voûte céleste... »

La fleur soleil joua, confuse, avec ses pétales rayonnants.

...Une parmi tant de fleurs jaunes, elle n'aurait jamais cru entendre cela. Et la clairière où elle se trouvait était sûrement pleine de fleurs comme elle. Néanmoins elle ne dit rien car le petit papillon paraissait si joyeux de l'avoir trouvée...

Elle le vit seulement voler autour d'elle, pareil à une petite flamme bleue. Le soleil s'éteignait derrière les montagnes ; dans la forêt l'éclat des ténèbres s'éveillait de nouveau...

Elle le laissa toucher doucement son disque de velours ;

Ouvrir sur elle ses ailes diaphanes et, paisible, fermer ses yeux.

« Et toi... » murmura-t-elle, même s'il n'entendait plus
« ...dont les ailes vacillent mais résistent au vent... »

« Tes couleurs, sont chaudes...

Tes couleurs sont plus chaudes que la couleur éternelle du ciel. »

Pour un instant encore elle le regarda coucher ses rêves, sur ses doux pétales. Elle sentit sur son corps, son corps menu. Puis, avec lui, elle ferma les yeux.

Un petit ciel azur se reposerait — fatigué — cette nuit-là, sur les rayons d'un soleil.



* * *

Les pépiements des oiseaux semblaient appeler le jour auprès d'eux.

Lors — réticent dirait-on, et hésitant — le jour répondit à leur invitation, il commença à s'élever, de plus en plus joli... Revêtit les couleurs et son éclat chatoyant rayonnait dans la petite vallée.

Et avec lui brillait ce qu'il rencontrait dans sa course.

...

Le papillon bleu se réveilla tard sur sa fleur dorée.

Elle, ouvrant les yeux, croisa son regard... Profonds tous les deux, engourdis par le temps passé.

La première, elle trouva la volonté de parler.

« ...Tu devrais désormais dormir dans les fentes des arbres » lui dit-elle doucement. « La nuit s'étend toujours plus dure dans les clairières de la forêt. »

« Et l'humidité pourrait abîmer tes bleus... »

Le petit papillon était encore tout ensommeillé. La lumière de l'aube grandissait peu à peu et le vent séchait ses ailes embuées. Mais son petit corps à cette heure avait du soleil le plus grand besoin.

...Il remonta dans le ciel, se réjouit près de lui, sous ses chaudes caresses, avant de se poser à nouveau sur la grande fleur.

« Ma fleur... », répondit-il aux mots qu'il n'avait pas oubliés, « Je te remercie... Pourtant mes couleurs n'ont pas d'importance pour moi... » « Quand j'étais encore chenille, deux

simples ailes étaient tout ce que je voulais ; deux simples ailes pour me retrouver là-haut pour un instant... »

La journée était réellement entamée à présent, avec toutes ses couleurs et ses senteurs. La fleur de velours laissa son parfum le plus doux s'épandre alentour.

Il le sentit ; se pencha en elle et goûta son frais nectar.

« ...Mon petit papillon » l'entendit-il lui dire tendrement. « Tu es encore trop petit pour savoir... »

« Pour toi peut-être, mais le monde autour peut ne voir que les couleurs.

Prends en soin alors... »

...

Il ne pouvait la contredire. Le soleil brillait au-dessus d'eux. Sur ses bleus. Sur ses pétales jaunes et son cœur doré.

« Je me souviendrai de toi... »

lui promit-il alors. Elle sourit... « La forêt est si vaste » lui dit-elle seulement.

« Une fleur est si petite... »

« Va. »

« ...Va... »

Il ouvrit une dernière fois ses ailes en la touchant. Puis il partit.

...

Elle le voyait s'éloigner lentement, alors qu'elle restait là.
« Tu m'oublieras...
...Mais ça m'est égal... »

* * *

...La petite vallée se terminait par un promontoire abrupt.
Il vola dans cette direction. Simplement pour revoir la forêt
se déployer. Au plus loin que portait son regard, un tapis vert
recouvrait tout.

De-ci de-là il s'ouvrait sur de minuscules clairières, tantôt
habillait les paisibles collines, et tantôt se déchirait un peu sur
de hauts rochers grisâtres.

En effet, la forêt était si grande...

Un papillon, si petit.

...

Il était presque midi quand il atteignit la rivière cristal-
line.

Le son de l'eau sur ses bords pierreux se propageait sans
obstacles. D'abord clair, puis lointain — jusqu'à finalement
ressembler à un souvenir sonore... C'est ce chant qui le mena
progressivement près de l'onde.

Il la vit alors fuir sans cesse...

« Où vas-tu ? » demanda-t-il en volant au-dessus d'elle.

Mais la rivière semblait n'avoir aucune envie de bavarder.
« Je ne sais pas » lui répondit-elle.
Et elle continua de couler sans s'interrompre.

Il insista. Il la suivit, lui sourit, et essaya de nouveau.
« ...C'est étrange, mon eau vive...
Tu es si pressée, sans savoir où tu vas... »

Cette fois, la rivière suspendit son cours, chose curieuse.
Elle était peut-être un peu fâchée. Avec ses questions insis-
tantes. Le rire suspect.
« Personne ne sait où il va » lui dit-elle ensuite, plutôt gra-
vement.

« ...Toi, tu sais ? »

Le petit papillon ne dit mot. Il continua simplement à voler
silencieux. Il avait toutefois très honte de n'y avoir pensé...
Que cela lui serve de leçon ! Ne pas poser de questions sans
connaître la réponse. Oui mais alors, pourquoi en poser ?

« Moi », se justifia-t-il timidement, « je suis né il y a peu.
Où que j'aïlle, c'est la première fois. Mai toi, si grande, tu dois
aller quelque part depuis des années maintenant. »

Ce fut à son tour de se taire. Apparemment, elle s'était mise
en tête — après réflexion — de réfléchir plus sérieusement...

Elle se mit à ouvrir ses rives jusqu'à se retrouver à couler
tranquillement sur un vaste plateau.

Elle tournait par ici. Elle tournait par là.
 Elle changeait aussi de couleurs.
 Mais c'est encore « Je ne sais pas » qui lui vint finalement.

« La seule chose dont je me souviens », poursuivit-elle,
 « c'est que je suis partie de quelque part dans la montagne. Et
 ça plutôt vaguement.

Mais à propos d'où je vais, je sais seulement que c'est
 bien... »

« Pourquoi ? »

« ...Mais... parce que je ne fais jamais demi-tour ! » s'exclama-t-elle soudain en riant, et elle reprit son cours, bouillonnant dans une longue descente.

...

Le petit papillon rit lui-aussi, et son rire sonna comme le clapotis de la rivière.

« Tu es tellement singulière ! » lui dit-il alors, et ce fut comme s'il avait oublié tout le reste.

« Tu ornes la forêt de ta belle couleur. »

« Je n'ai pas de couleur » lui répondit-elle. « Je n'en ai pas besoin... »

— Mais...

— Je prends la couleur de qui se penche sur moi. Et j'ai

souvent la couleur du ciel.

« Pourtant, ce qui m'embellit réellement, ce sont mes mouvements. » « ...C'est pourquoi je fuis indéfiniment » poursuivit-elle...

« Vois... »

Il n'eut pas même le temps de parler... Ses rives se resserraient et la rivière sentit son corps glisser entre elles de plus en plus vite. Elle enveloppa, comme le vent, les pierres qui se dressaient en elle, amassa branches et pétales tombés, jusqu'à ce que, chargée de cadeaux, elle atteigne, finalement, la petite cascade.

« C'est bien vrai »

murmura le petit papillon quand il la vit tomber fine et limpide, puis s'abandonner dans le son du silence, paisible, avant de reprendre son babillage.

...

Il était si heureux de suivre la grande rivière... Elle aussi semblait ravie d'avoir pour compagnon le petit papillon. Sur la pente douce, sur le vaste plateau, dans l'étroite passe et la petite cascade.

Tous jusqu'alors regardaient un seul détour de son parcours.

« Mon papillon bleu... », elle lui sourit enfin à son tour, « dis-moi... Tu veux donc connaître la forêt ? »

« Oui », murmura-t-il.

« Alors viens... »

« Tu dois d'abord connaître quelque chose d'autre... Et ça...
Ça, moi seule peux te le montrer. »

C'était un jour comme tous les jours dans la vie de la forêt... Son chant enveloppait harmonieusement le silence des branches, et leur immobilité toujours accompagnait sa beauté liquide, l'exaltant davantage.

Elle attira en son centre une feuille verte jetée sur une berge. Ses eaux se firent impassibles ; comme étales...

« Viens... » lui répéta-t-elle.

Il voleta au ras de l'eau, puis se posa avec précaution sur la feuille à demi immergée.

« N'aie pas peur » lui dit la rivière... « Ceux qui s'approchent de moi ont peur, mais toi quand tu es près de moi ne crains rien. »

« Je n'ai pas peur... » répliqua-t-il.

« Alors regarde en moi, tout au fond... dis-moi ce que tu vois... »

Le petit papillon se pencha au-dessus d'elle. « Je vois... »

Mais il ne voyait rien.

Il s'inclina davantage et essaya de nouveau.

« Je vois... » dit-il, indécis...

La rivière s'élargissait davantage, peu profonde, mais des arbres gigantesques couvraient son lit pavé de pierres. Ils étendaient sur lui leurs corps inclinés, et une multitude de branches couvertes d'innombrables feuilles semblaient s'amonceler. Jusqu'au moment, aurait-on dit, où le soleil s'éclipsa pour un instant, et l'onde, incolore, se perdit dans un monde d'ombres.

Tout semblait étrange brusquement...

Rien n'avait changé mais rien n'était pareil. Comme si un souffle d'air frais planait autour d'eux, Vert profond revêtant les feuilles pâles, Fleurs lumineuses s'enténébrant sur les rives terreuses... Le fond de l'eau s'obscurcit et ses petites ailes bleues se foncèrent soudain en teintes plus chaudes.

...Il hésita à parler ; même si les eaux coulaient paisiblement comme avant, au-dedans, elles prenaient des formes ineffables... Des feuilles et des branches avaient dû glisser au fond ; des morceaux de ciel tomber sur elles, incandescents. Et la feuille à demi immergée semblait elle aussi avoir soudain sombré.

Là — auprès de tous — comme abandonné aux courants du fleuve, lentement... lentement voyageait un papillon bleu.

« ...Je me vois... moi », dit-il finalement.

...

Si longtemps, il avait vraiment cru savoir, mais à présent pour la première fois, il sentait qu'il n'avait vu que des fragments de lui-même.

Dans sa petite rivière, peu après la cascade muette, il envisagerait tout entière la forme de ses ailes ; douce, tranquille comme les feuilles aux arbres de la forêt. Lisse, comme les eaux transparentes du fleuve.

...Son corps minuscule. Comme il avait changé depuis lors... Ni pesant. Ni encombrant... Aérien, qui respire désormais et traverse le vent.

Des attaches longues et fines ; juste pour se poser sur les pétales éclos.

Et deux antennes oscillant aux lisières de son monde ; sans jamais s'arrêter ni connaître la fatigue. Conversant entre elles, se chamaillant et riant de temps en temps ; distinctes mais néanmoins issues de la même prémisse.

Enfin, ses nuances de bleus. Ces couleurs qui paraient des fleurs épanouies glissaient à présent doucement sur la vaste rivière... Aspiraient silencieusement son infinie fraîcheur, et en elle perlait leur chaude beauté éthérée.

Elles cachaient au tréfond de leur cœur, l'histoire de la forêt. Et dispersaient partout alentour, la splendeur des cieux...

...

« Je te remercie » dit le petit papillon dans un murmure.

...Autour d'eux la forêt soudain très dense les enveloppait sans faille de son demi-jour ombreux...

Des branches brisées, jetées inertes, rayaient seules la surface des eaux. Une cohorte de papillons là-bas, livrés à leurs

propres silences, pareils à un mirage, se pourchassaient et se cachaient dans des corolles offertes.

...La feuille semblait attirée vers eux.

Elle s'éloigna du milieu de la rivière et doucement se posa contre la rive la plus proche.

« C'est moi qui te remercie... » répondit la rivière nébuleuse. « Les papillons sont si beaux quand ils volent. »

« Alors, vole... Sans jamais t'arrêter... »

« Maintenant, va auprès d'eux », le pria-t-elle...

Il s'éleva dans le ciel. Au-dessus d'elle une dernière fois, battit des ailes.

« Je sais où tu vas désormais... », lui dit-il simplement, avant de s'en aller pour toujours.

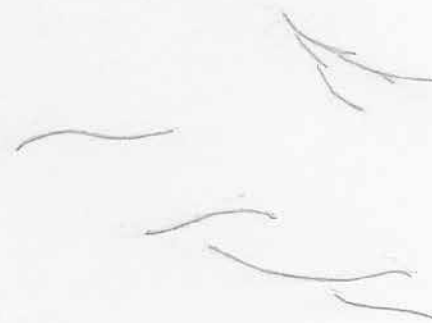
« Où ? » demanda-t-elle alors, triste.

« ...Là où je vais... »

La feuille glissa en arrière, à nouveau dans le courant de la rivière... et lui, devint l'un des innombrables papillons.



www.b00k.gr



* * *

Il les voyait voler à ses côtés.

Beaux.

Plus qu'on ne peut même l'imaginer. Ils brillaient intouchés par les ombres autour d'eux. Fragiles. Plus qu'on ne peut même l'envisager. Ailes graciles : et pourtant il sentit le vent qu'elles soulevaient.

D'autres volaient seuls en cercles concentriques. D'autres encore, plusieurs ensemble, dessinaient des figures de formes étranges. Certains se disposaient selon les couleurs... Des nuages rouges qui oscillaient à chacun de leurs mouvements.

Des nuées blanches qui se déployaient puis se repliaient en grandes sphères.

Nul ne remarqua ses petites ailes ; ils étaient tous occupés avec leurs propres ailes.

Et nul ne distinguait ses nuances de bleu. Il y avait là tellement de papillons bleus.

L'un d'eux l'appela près de lui ; pour prendre part à un nouveau jeu. Mais le petit papillon était si déconcerté qu'il ne répondit pas. Lorsqu'il se posa sur une fleur aérienne, un papillon bleu le rejoignit aussitôt.

« Bienvenue » lui dit-il.

Il ne répondit pas tout de suite... Deux papillons, un peu plus loin, volaient l'un autour de l'autre et s'élevaient au fur et à mesure, formant une colonne qui montait vers le ciel... Puis ils se séparèrent, pour se retrouver et recommencer à nouveau.

« Vous êtes tous si jolis... » répondit-il finalement.

« Vous ornez le monde de vos mouvements. »

« Reste avec nous » l'invita-t-il. « Voler seulement ne signifie pas grand-chose... »

Nous, nous t'apprendrons comment voler. »

Le petit papillon se sentit plutôt mal à l'aise à ces mots, sans savoir pourquoi. Le demi-jour autour de lui sembla brusquement le fatiguer... Et ces papillons avec leur vol uniforme, c'était comme s'ils l'endormaient et le menaient à l'oubli.

« Je suis vraiment désolé », dit-il gentiment, « mais il faut, je le crains, que je m'en aille... Je dois connaître la forêt. »

« Tu n'as rien à connaître de la forêt » lui répliqua-t-il. « Des pièges uniquement. Reste auprès de nous, papillon bleu... Reste auprès de nous, et tu vivras pour toujours... »

Mais le petit papillon ne voulut rien entendre de plus. Il le remercia encore une fois et s'envola très haut, au-delà des

frondaisons touffues.

Sur la fleur aérienne, un papillon s'abandonnait à l'ample courbe d'un vol ondoyant. « Nous, nous sommes toute la forêt » murmurait-il pour lui-même.

« Ceux qui connaissent notre monde, nous reviennent un jour. »

* * *

Il laissait derrière lui ce morceau de forêt. Il laissait derrière lui des clairières multicolores. Des bouquets d'arbustes et de très hauts arbres.

Il volait tout autour de leurs troncs élancés et puis s'éloignait... Pour un instant s'appuyait contre eux, une fois encore avant d'ouvrir ses ailes au vent.

Il observait les grottes qu'il trouvait sur son chemin.

Il descendait se reposer sur le sol tapissé de verdure.

...Le soleil changeait en se couchant à l'horizon, et de même changeaient les nuages avec lui...

Il recherchait des feuillages qu'il n'aurait pas vus. Continuait de s'arrêter, sur des fleurs parfumées.

...Un bleu profond se répandait dans le ciel, et sur ses petites ailes. Le jour s'éteignait ; alors que toute chose à l'entour

perdait sa couleur, on aurait dit que s'y révélaient les figures cachées.

Devant lui, dans la minuscule clairière, presque en son centre, un arbre unique dressait fièrement sa silhouette sombre.

Mais cet arbre portait sur lui quelque chose de différent...

Quelque chose qu'il n'avait jusqu'alors jamais perçu chez un autre arbre.

...

...Ses racines se déroulaient autour de lui, puis s'enfonçaient doucement dans le sol. Ses branches minces, en revanche, s'élevaient lentement vers le ciel.

Mais ni feuilles ni fleurs ne le paraient.

Sec, silencieux et impassible — dissonant dans la forêt printanière — cet arbre semblait n'avoir pas de vie.

Et plus étrange encore, c'était comme s'il n'avait jamais vécu...

Le papillon bleu vola près de lui.

Là où la lumière fanée l'éclairait toujours, le bois accusait le passage de maintes saisons ; toutes peut-être. Combien d'autres, qui sait, le traverseraient encore...

« Mon arbre », lui demanda-t-il alors tendrement, « que t'est-il arrivé ? »

Mais l'arbre desséché ne répondit pas.

...Le jour s'effaçait, cédant la place à l'obscurité de la nuit...

« Mon arbre », le pria-t-il à nouveau.

« Parle moi... »

Il vola autour de son tronc putréfié.

Il voyait sur lui les sillons du temps. Les hivers révolus l'avaient marqué sans raison... Et le printemps qu'il cherchait, peut-être ne s'était-il jamais montré.

Il ne reposa pas sa question. Il comprit que cet arbre ne parlerait plus à personne.

Simplement, il ne comprenait pas comment il résistait encore. Comment l'infinité de vents ne l'avait encore déraciné.

Et comment le bois recelait en lui toujours autant de chaleur.

« Mon arbre, » lui dit-il une dernière fois.

« Mon arbre, le jour viendra où mes couleurs, toutes, brilleront pour toi. »

Il vola encore une fois autour de lui.

Il allait passer la nuit à ses côtés.

Et s'en irait à la venue de l'aube...

* * *

La lune apparut, à demi, pour leur tenir compagnie. Elle jeta un regard furtif entre les nuages et puis, de sa lueur pâle, éclaira les branches sèches.

Le petit papillon se laissa bientôt distraire avec elle. Il voyait ses ailes scintiller à chaque mouvement. Le grand arbre se vêtir d'un corps d'argent ;

Et le monde à l'entour luire doucement, tissant ainsi le voile de la terre fatiguée.

Les étoiles se souvinrent de leurs rêves cachés et recommencèrent à briller aux confins de l'univers. Le silence s'en retourna là, d'où jamais il n'était parti, et le sommeil enfin épousa les songes de la forêt.

...

...L'heure était venue.

Ayant beaucoup trop prolongé son vol, il lui fallait poser son petit corps quelque part. Il s'approcha de l'une des nombreuses branches. Descendit vers elle... Et juste avant de la toucher, sentit brusquement une force l'en empêcher.

Il ne comprit pas tout de suite ce qui s'était passé. Il se sentit simplement retenu loin d'elle.

Était-ce une idée, ou quelque chose le maintenait réellement dans les airs ?

Il secoua ses petites ailes ! Tout autour, les ténèbres. Il s'arrêta. Essayait de nouveau. Mais à quoi d'autre s'attendait-il en

vérité ? Des fils invisibles s'enroulèrent autour de son corps tendre... Ils l'enserraient à chaque mouvement ; et très vite emprisonnèrent ses deux ailes.

Il resta tout à fait immobile.
Il n'y avait personne près de lui. Et il ne pouvait rien faire.
Sous la lune à demi éclairée, il était seul...

“ Tu n’as rien à connaître de la forêt ”, il se souvint alors des paroles d’un papillon qu’il n’avait pas écoutées... “ Des pièges uniquement. ”

À ce moment là une secousse se fit sentir.

Elle ballotait son corps de haut en bas, pareil au vent qui soudain se lèverait. On marchait sur ces fils. Et on, quel qu’il fût, se précipitait vers lui.

Pour la première fois, le petit papillon eut très peur.

* * *

Une étrange créature se tenait face à lui.
Ses pattes se muèrent aisément là où lui-même n’avait pu pénétrer. Sa silhouette plutôt ronde se perdait presque dans la nuit.

Seuls ses yeux brillaient de loin. Et sa bouche béante se distinguait maintenant très bien malgré l’obscurité.

Heureusement, quelqu’un était là.
Le petit papillon sourit, soulagé !

...

« Aide-moi, s’il te plaît... » lui dit-il en la voyant s’approcher davantage.

« ...Je me suis emmêlé dans cette toile. »

La créature s’arrêta. Puis fit un pas en arrière. Elle inclina légèrement la tête sur le côté et de nouveau s’immobilisa.

« Aide-moi, s’il te plaît »,
répéta tout bas le petit papillon.
« Je n’ai pas fait attention et je me suis pris dans ces fils... »

Un ange passa. Personne ne dit mot. La créature de la nuit

paraissait plutôt troublée... Ses yeux semblaient le regarder, mais ses pensées étaient ailleurs.

Elle trouva finalement les mots et le moment de parler.
Comme s'il s'agissait d'une haute décision.

« D'où viens-tu, petit papillon ? » lui demanda-t-elle à voix basse.

« De la forêt... »

L'étrange créature demeura silencieuse. Ne s'entendait autour d'eux que le vent bavardant sans relâche avec les ombres vaporeuses de la lune.

« ...Et pourtant, tu ne lui appartiens pas » remarqua-t-elle...
Mais le papillon bleu ne comprit pas ce qu'elle voulait dire.

« Sais-tu ce que je suis ? » lui demanda-t-elle alors..

Le petit papillon se remémora les paroles de la rivière :
« Personne ne sait... » allait-il dire. Mais aussitôt il se reprit.
Cela ne serait pas très agréable à entendre, surtout en cette heure...

« Non » répondit-il timidement.

« ...Ce qui se prend à mes filets, jamais ne se déprend... »
« Sinon c'en est fini de moi... »

Il n'eut pas l'air de comprendre.
« C'est toi qui as tendu ces filets ? » interrogea-t-il.

La créature ne souffla mot.

« ...Pourquoi ? »

Elle ne répondit toujours pas. Les nuages dissimulèrent les regards de la lune et les vents subitement se figèrent aux lisières de la forêt.

Les branches graciles se tinrent immobiles. Le papillon bleu regarda, sans rien dire, sa terre lointaine, et la créature se perdit dans les couleurs de la nuit.

Seul le froid glacé demeurerait inchangé.

« Moi...
C'est moi qui te nourris ? » lui demanda-t-il.

« Les corps des créatures, » répondit-elle.

— Mes ailes ?
Elle perçut le désarroi dans sa voix calme.
— Ne t'inquiète pas. Elles, je les laisse partir dans le vent.

Le papillon bleu se sentit un peu mieux.
« Merci » lui dit-il.
« Les fleurs de la forêt jadis elles ont embellies... Et peut-être un jour les rejoindront-elles. »

...

Il vit la créature s'approcher de lui. Et les étoiles trembler aux coins du ciel.

Mais l'instant passa et tous deux restèrent sans bouger.

« Qu'est-ce que tu attends ? » demanda-t-il tout bas.

« Je ne sais pas », répondit-elle ; « Rien... »

« ...Je n'ai jamais rien eu à attendre... »

« Alors ? »

La lune voyageait dans le ciel nocturne. Lentement elle dépassa les nuages, déversant sur la forêt sa lumière voilée. La créature de la nuit parut absorbée en elle-même une fois encore...

« Ou bien, si jamais j'attends encore quelque chose, » chuchota-t-elle ensuite, « je sais désormais que cela n'arrivera jamais. »

...Le petit papillon était surpris. De nouveau, la créature garda le silence. Son regard s'assombrit brièvement, puis ce fut comme s'il avait retrouvé son éclat perdu. Néanmoins elle ne le tourna pas vers lui.

« Jadis » commença-t-elle pour elle-même « Il y a bien longtemps... »

« Jadis, j'allais dans toute la forêt. »

Le petit papillon se garda de l'interrompre.

« ...Je connais », continua-t-elle posément, « chacun de ses recoins. »

« ...Ses orées, et ce qu'recèle en son mitan désert... Je connais ses fleurs et ses grands arbres. L'impétueuse rivière et les petites clairières. »

Ses paroles s'écoulaient lentement comme si elles ne voulaient être entendues qu'une fois, et ensuite se perdre à jamais dans les airs.

Ne faire qu'un, avec la nuit qui avançait.

« On dit que mes toiles s'étendent sur toute chose. Et qu'à toute chose je connais la réponse... »

« Et alors ? »

Personne ne voulait me voir. Entendre parler de moi.

Les créatures me chassaient de leurs pensées et de leur vie, jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour elles. »

« Jusqu'au jour où j'ai vraiment choisi de partir.

J'ai trouvé cet arbre, dans une clairière perdue de la forêt.

...Personne ne voulait le regarder vraiment. Personne ne voulait y vivre.

Et j'ai choisi moi de rester pour toujours près de lui.

Je n'ai toutefois jamais appris qui ou ce qui l'a consumé... »

« Pourtant à cet arbre qui m'a pris en pitié, qui a accepté de me garder dans son giron... A cet arbre que seuls le givre

et mes toiles ont couvert, j'ai toujours voulu offrir quelque chose.

Mais, hormis moi-même, je ne savais pas quoi d'autre... »

« ...Jusqu'à aujourd'hui... »

...

Elle se rapprocha encore davantage. Le vent soufflait et les fines toiles se tendaient, comme prêtes à se déliter à son passage. Vent néanmoins incapable de les rompre.

La créature était arrivée juste au-dessus de lui.

Le petit papillon la regardait silencieux... Il ne savait que penser. Ni ce qui allait se passer. Mais lorsqu'il la vit se dresser lentement, levant ses pattes avant de façon menaçante, une sensation insue traversa, fulgurante, son corps vulnérable.

La dernière chose qu'il put voir, — juste avant de fermer les yeux — fut cette créature qui fondait sur lui avec une force inouïe. Et dardait ses griffes avec frénésie.

...

Il sentit à nouveau le vent le frapper tout entier.

...Les fils se tendre et tomber à ses côtés. Ses ailes et son corps se libérer brusquement.

« Va-t-en », lui dit alors tout bas la créature de la nuit. « Ta liberté, petit papillon, est — je le sens — mon cadeau à cet arbre. »

« Même si je le voulais, papillon inconnu, je ne pourrais sans doute pas te faire de mal. »

Il était abasourdi...

« Mais je ne comprends pas... »

« Cela ne fait rien » murmura-t-elle « je ne comprends en vérité pas très bien moi-même... »

« Simplement va-t'en ! Le jour se lève bientôt, petit papillon... »

Va-t'en avant de découvrir mon apparence ! »

La lune descendait et la nuit touchait à sa fin.

« Tu ne me fais plus peur... » lui dit-il.

« ...Et je voudrais que tu voies mes nuances de bleu. »

« Je ne peux rien voir » dit-elle tristement.

« Je suis aveugle. Mes toiles sont toutefois si ténues, qu'elles peuvent tout percevoir.

C'est ainsi que j'ai reconnu ton corps minuscule. Et tes ailes majuscules petit papillon. »

Il y avait tant à dire, et peut-être aurait-il dû trouver ne fût-ce qu'un mot, mais il ne put que rester muet... Il vola seule-

ment autour d'elle, avec les mélodies du vent sous le dernier rayon de lune.

« Va » lui dit l'étrange créature. « Je serai là si un jour tu souhaites l'étreinte de mes toiles. Mais prends garde papillon bleu... »

« La véritable mort, attend là où tu vas maintenant.
Et elle...

Elle, elle ne demande pas uniquement ton corps. »

Le petit papillon s'en fut prestement.
Devant lui, perçait, rose incandescent, la lumière de l'aurore.





* * *

Il le vit, alors qu'il était encore loin.

Perché sur une petite éminence...

...Avec ses quelques tours. Ses toits pointus et ses fenêtres minuscules.

La forêt à l'entour, épousant la colline, descendait doucement et se perdait dans les lointains ; d'abord les couleurs des arbres seulement, et des fleurs ; puis brouillée par les reflets chauds des nuages du matin ; et enfin tout là-bas, fondue dans le gris des montagnes.

Silencieux. Solitaire.

De là semblait émerger le soleil... Régner et s'offrir à nouveau depuis le début.

...Il affleura les flancs de l'une des tours, combla peu à peu les espaces et les angles attenants, inonda affectueusement le grand château.

Alors — comme à regret — il rassembla ses morceaux épars, laissa derrière lui la forêt et les hautes murailles, et d'un seul mouvement rejoignit l'infini firmament.

...

...Il traversa bien des clairières. Alors même que le château paraissait si près....

Il laissa derrière lui des arbres dont il ne reverrait peut-être jamais les pareils.

Des fleurs qui semblaient l'appeler.

Mais plus il en approchait, plus lui s'éloignait...

Le jour déroulait ses heures. Le soleil montait vers le zénith. Tous, sur son chemin, l'invitaient à se reposer un peu auprès d'eux. Mais il n'avait désormais plus le temps de s'attarder.

Et quand il l'atteignit, il n'hésita pas à la vue de leur formidable stature... Il s'éleva à leur sommet en glissant sur le vent.

Les arbres devant lui, dressèrent leurs branches minces, comme s'ils voulaient ainsi l'empêcher...

« N'avance pas, papillon bleu » lui dit l'un d'eux.

« ...Celui qui un jour sur cette terre choisit de pénétrer, la forêt jamais plus ne rejoindra... » continuèrent d'autres. Mais le vent qui le poussait fut plus fort que leurs paroles.

Il suspendit son vol un instant, juste au-dessus d'eux, promenant son regard sur les façades du château. Et alors, d'un seul battement de ses petites ailes, il franchit enfin les murs de pierre...

Il était là.

* * *

Ses mains reposaient sur des fleurs fragiles. Venant à peine d'éclore, et c'est elle qui les entourait de soins profus.

Son regard tomba immédiatement sur lui.
Musant au milieu des mille senteurs...
Changeant de couleurs, avec les rayons du soleil...

...Ses lèvres se figèrent.

Elle voulut parler, mais ne put dire un mot. Lui, dansait dans ses jardins en fleurs. Au milieu de milliers d'essences florales... De milliers de papillons.

Elle s'avança vers lui.
A pas lents... prudents. Craignant de lui faire peur.

Elle le vit s'arrêter sur une corolle.
...Elle s'approcha un peu.

...Les jardins s'étendaient depuis les murailles dormantes jusqu'au château lui-même... Un édifice de belle pierre brune et rouge. Énorme. Avec des fenêtres cintrées et un grand portail de fer.

La petite silhouette qui marchait dans sa direction ondoyait, presque noyée devant lui. S'allongeant néanmoins au fur et à

mesure....

Son apparence ne figurait pas les animaux de la forêt. Pourtant elle ne pouvait être différente.

Elle lui sourit de son plus large sourire.

Il ouvrit et referma ses ailes bleues, mais ne s'enfuit pas.

Tranquillement, la jeune reine se rapprocha davantage...

* * *

Elle se tint immobile, juste en face de lui, dont la silhouette pleine réchauffait ses yeux.

« ...Bienvenue dans mon château petit papillon » lui dit-elle.

Sa voix résonna familière, tendre... Comme ciselée au fil du temps.

Il ne répondit pas. Des papillons aux couleurs ravissantes s'ébattaient auprès d'eux...

« Tu es le bienvenu » poursuivit-elle doucement. « Tu peux rester avec nous aussi longtemps que tu le souhaites. »

...Certains d'entre eux se posaient un instant sur son épaule. Ils se posaient sur ses cheveux ondulés avant de continuer leur course vacillante.

« Reste au moins aujourd'hui. »

« Je ne sais pas d'où tu viens, ni ne prétends savoir où tu

vas petit papillon, mais je sais avec certitude que tu dois être fatigué...

Les fleurs de mon domaine, tu peux dès à présent les considérer comme tiennes. »

Puis elle retourna vers son château.

Il la vit s'en aller, s'amenuiser de plus en plus jusqu'à se fondre en lui. Silencieusement, comme elle était venue.

C'est ainsi qu'il l'oublia...

...

Le ciel était toujours aussi beau...

Il repartit voler parmi les fleurs épanouies. Certains papillons évoluaient indifférents. D'autres se montraient curieux... S'avisant qu'il venait d'arriver. Ils l'accueillirent et l'invitèrent à se reposer dans leurs jolies corolles.

Dans les arbres de leur jardin...

Chacun d'entre eux avait, semblait-il, sa fleur, sa branche préférées.

...

Les senteurs qui flottaient dans l'air étaient de celles que l'on ne pouvait aisément oublier ; les formes des fleurs telles, qu'il n'en avait sans doute jamais rencontré dans la forêt... Et les ailes... Leurs ailes radieuses, leurs grandes ailes, avec les couleurs et l'infinie palette de leurs harmonies, impossible qu'il en ait vu de semblables auparavant...

...Ils volèrent sans cesse tout le jour. De fleur en fleur. Et de jardin en jardin jusqu'aux abords du château.

...

Jusqu'au moment où lui aussi s'approcha d'une corolle. Ses pétales étaient doux... D'ailleurs, l'heure était à présent venue de s'arrêter.

Il huma son nectar... Enivrant, et l'heure était venue de se désaltérer.

Il s'inclina au-dessus d'elle.

Puis plongea en elle.

Pareille aux autres, passa sa première nuit.

* * *

Le temps, ce soir là encore, s'écoula sans qu'il s'en aperçût.
Il se réveilla paisiblement sous la caresse du soleil.
En ouvrant simplement les yeux à la lumière.

Ce matin là, la jeune reine se trouvait à ses côtés... Peut-être depuis un moment déjà. Guettant son réveil. Observant chacun de ses mouvements...

« Viens », le pressa-t-elle dès qu'il la vit. « Aujourd'hui, c'est le jour pour moi de te montrer mon château... »

Elle était charmante, comme les feuilles quand elles s'épanchent dans le souffle du vent.

Toutefois le petit papillon s'étonna...
« Pourquoi ? » osa-t-il timidement demander.

« Mais... je croyais que tu aimerais connaître le monde... »

...Elle se mit en route. Elle avait l'air bien disposée. Comment aurait-il pu refuser ? Elle souriait... Comment et pourquoi aurait-il dû se détourner ?

Les papillons multicolores se réveillaient l'un après l'autre sur leurs petites fleurs. La reine les salua tous. Elle les laissait se poser sur ses cheveux dorés. Reposer leur corps, sur son propre corps.

Ils virevoltaient autour d'elle. Et la reine, sereine comme les eaux limpides du fleuve, semblait refléter les rêves de chacun...

Le petit papillon trouva l'audace de s'abandonner sur son épaule.

Un visage où glisse un remous furtif. Un souffle qui un instant peut-être chavire.
...Impavide, cependant, elle poursuivait son chemin.

* * *

Elle se promenait à travers ses précieux jardins. Avec le petit papillon auprès d'elle.

« Mon château », lui dit-elle alors, « Le domaine que tu aperçois et qui s'étend autour de toi... est le joyau de la forêt. »

« Les fleurs que tu vois viennent des confins les plus reculés. Où que tu sois, aussi longtemps que tu auras beau chercher, je doute que tu puisses en trouver de semblables... »

Mes papillons revêtent les plus belles couleurs.
Des couleurs inimitables... »

Elle parlait tout bas, inclinant légèrement la tête vers lui. Il se laissait bercer par sa voix pure ; des paroles qui voulaient être entendues une fois et demeurer à jamais dans sa mémoire...

« ...Dans mes jardins, chaque papillon peut trouver une fleur où se poser », continua-t-elle fièrement. « Une fleur qui ne ressemble à aucune autre. Et goûter le nectar qu'elle offre... »

Partout se distinguaient les fleurs les plus convoitées.
Le petit papillon volait parmi elles.

Ses couleurs chatoyaient sous le soleil, et la reine, simplement en le regardant, rayonna toute entière.

Il aborda un bref instant ces îles du vent puis regagna prestement son épaule. Le visage de la reine, aurait-on dit, se voila de nouveau.

...

...Les allées de son jardin se croisaient en formant d'étranges figures. A les suivre longtemps, on vaguerait sans but. Elle emprunta finalement celle menant au château. À l'imprenable et imposant portail de fer.

« ...Je les ai rassemblées une par une avec soin », fit-elle remarquer. « Ce qui existe de plus rare, se trouve ici uniquement... »

Donnant accès au portail, une petite volée de marches... Et juste devant, un autre jardin se déployait.

Un jardin à côté des jardins. Le même — plus vaste peut-être — et pourtant singulièrement différent...

...Un parfum ineffable s'en exhalait. Il les enveloppa tous les deux. Mais la reine y était désormais accoutumée...

« ...C'est le royaume des fleurs imarcescentes... » murmura-t-elle seulement.

...

Le petit papillon survola le jardin. Lumineuses et fragiles, des fleurs l'emplissaient, aux fins pétales, comme transparents, incomparables... Ce n'était pas tant leur beauté que l'émoi d'un espoir qui s'éveillait auprès d'elles.

...Il goûta à leur nectar, mais revint bientôt sur son épaule.

« Chaque hiver », dit-elle, « lorsque la neige recouvre la forêt, mes serviteurs couvrent mon jardin, de cristal nu... »

Elle poursuivit impassible son chemin vers le château...

« ...La lumière le peut, oui mais en revanche le froid ne touche pas ses fleurs.

Ce jardin ne connaît pas la défleuraison. Mes papillons s'y réunissent tous, et y passent les hivers... »

Ils gravirent le large escalier.

Et franchirent seuls le grand portail.

* * *

Toute la journée, elle lui montra son magnifique château... Pensé dans les moindres détails. Prévenante — sans se lasser ni se plaindre.

L'intérieur, digne des jardins, ne pouvait qu'à eux seuls être comparé...

...Planchers de mosaïques précieuses.

Meubles ouvragés... Tableaux multicolores. Étoffes au tis-

sage délicat. Métaux martelés forgés. Cheminées éteintes et torches enflammées...

Patiemment, elle l'emmena partout. De pièce en pièce.
D'étage en étage. Et de tour en tour.
Elle n'en laissa qu'une seule pour un autre jour ...

...

Ainsi, à la tombée de la nuit, le petit papillon gorgé d'images, s'en retourna dans les jardins assoupis.

Une toute petite phrase tournerait dans ses pensées, avant qu'il ne s'endorme...

« ...Mon château », lui avait-elle dit,
« ...est le joyau de la forêt... »

* * *

Le lendemain, le petit papillon se réveilla, solitaire, sur une fleur. Il regarda autour de lui, mais elle n'était pas là... Alors il s'envola vers le château...

Il la trouva dans l'une des nombreuses salles. Elle changeait de place de petits objets... l'air insouciant. Et peut-être un peu indifférente, bien qu'elle l'ait vu voletant vers elle. Puis elle sourit comme si elle l'attendait... Sachant déjà, dirait-on, qu'il allait venir. Toutefois, les mots qu'elle entendit n'étaient sans doute pas ceux qu'elle imaginait...

Le petit papillon frôla silencieusement l'un des meubles.

« Je suis venu te dire au revoir » lui dit-il.
« Aujourd'hui, je m'en vais... »

...

La fraîcheur matinale emplissait son château ; un jour de plus au mitan du printemps...

Il parlait à mi-voix. Mais elle ressentit chacun de ses mots.

Elle laissa de côté ce qui l'occupait et le fixa du regard. Le sourire ne quitta pas ses lèvres... Il s'était seulement un peu altéré.

« Pourquoi ? », demanda-t-elle.

Il ne répondit pas aussitôt. Peut-être ne voulait-il pas l'offenser...

« Je veux simplement connaître la forêt... »

La reine rit légèrement. Même ainsi pourtant, son rire envahit inopinément l'espace...

« La forêt ? » répéta-t-elle, perplexe.

« ...Alors il te faudra rester ici ! »

« Mon château est la forêt toute entière... Le papillon qui un jour a goûté le nectar de mes jardins, pour toujours en poursuivra la quête.

Pose-leur la question ; c'est de lui dont ils sont insatiables et jamais rassasiés... »

« Je n'en doute pas », admit-il,

« Mais, je suis désolé, le temps est venu pour moi de partir... »

Elle fit quelques pas vers lui.

« Tu cherches une fleur qui manque à mon jardin, n'est-ce pas, petit papillon ? Si tu l'imagines, décris-la-moi, et si tu l'as trouvée, dis-le-moi et je te l'apporterai... »

« Non...

Non, ce n'est pas ça » lui assura-t-il, quelque peu troublé.

Elle distinguait à peine son précieux château... Elle s'avança davantage. Et pourtant la distance entre eux se creusait de plus en plus... Ses yeux enveloppaient uniquement ses ailes bleues. Et elles, étaient enveloppées dans la lumière diffuse...

Elle arriva face lui. Sourit de nouveau.

« Dans la forêt dont tu parles, un jour l'hiver tombera et la fin adviendra. Or, dans mon jardin de fleurs imarcescentes, le printemps règnera encore... »

Elle se tint tout à fait immobile, marmoréenne. L'observant. Attentive à tous ses mouvements...

« ...Reste avec nous petit papillon...

Dans ta forêt tu seras seul à nouveau... »

Il la vit tourner les yeux vers le sol, comme perdue dans ses pensées.

Il entrouvrit ses ailes bleues... Abaixa légèrement son corps élané. Le sourire déserta ses lèvres.

« Je suis désolé... », allait-il dire...

Mais il n'eut pas le temps d'achever sa phrase.

Sa main bougea à la vitesse de l'éclair, peut-être inconsciemment...

Elle fondit sur lui, sans hésiter, déroba le vent et la lumière du soleil.

...

Il ne comprit pas immédiatement ce qui s'était passé... Il tenta un instant de s'échapper, mais elle resserra son étreinte.

...Emprisonnant son corps et ses petites ailes.

Il regarda entre les ouvertures de ses doigts.

Une étrange créature se tenait face à lui... Son visage ne ressemblait nullement à celui de la jeune reine. Mais pourtant, comment pourrait-elle en être différente...

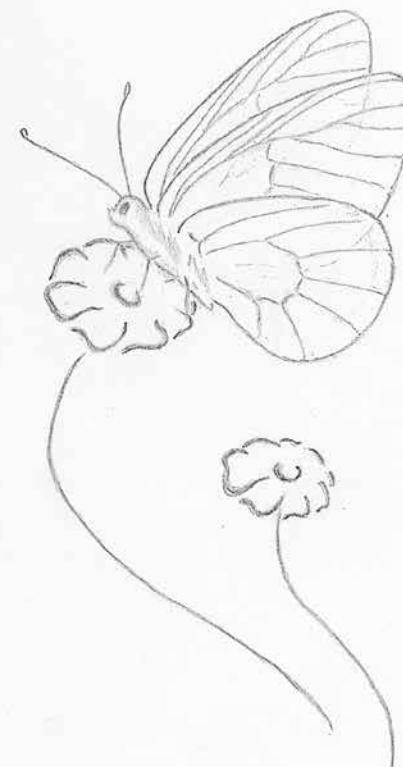
Une voix se fit alors entendre : « C'est moi qui suis désolée, petit papillon. »

« J'ai tellement essayé...

Mais toi, tu n'as pas voulu comprendre... »

Il sentit ses forces s'épuiser, et le monde à l'entour s'évanouir.

« ...Tu me fais mal... »,
parvint-il tout juste à dire.





* * *

Il ne savait pas combien de temps avait passé.
Ni ne reconnut les lieux lorsqu'il revint à lui.

Il était enfermé dans un petit vase aux parois de verre. De toute évidence quelque part dans le château... Dans une pièce ronde. Comme les salles des tours, mais plus grande que toutes celles qu'il avait déjà vues.

Et différente assurément.

C'était une grande pièce presque vide ; contrairement au reste du château, elle contenait peu de choses. Qui semblaient s'y perdre...

Un petit coffre. Près de la cheminée éteinte, oubliée... Le haut guéridon sur lequel reposait son vase transparent — au milieu de la grande salle.

Deux torches fixées au mur...

Un lourd fauteuil, négligemment remisé.

Le tout regroupé contre le mur percé d'une fenêtre. L'unique fenêtre de cette pièce ; ouverte à la lumière.

...

C'était une grande pièce déserte, contrairement au reste du château.

Et la seule chose qui peut-être habillait ce vide... était la tenture qui se déployait, ondulante, sur le mur en face de la fenêtre.

Le petit papillon se trouvait au milieu.

* * *

Quand la reine arriva, il le remarqua à peine. Elle apparut en haut de l'escalier conduisant à la salle. Un escalier circulaire, si l'on présumait d'après les autres tours.

...Atteignant le palier au sol de pierre, elle se dirigea vers lui.

Elle était calme.

Elle se pencha légèrement sur le vase. Amenant son visage près de la paroi de verre. « Tu as repris tes esprits... » observa-t-elle.

Il ne répondit pas. À l'inverse, il lui tourna le dos. Mais la reine fit brusquement pivoter le petit vase, le forçant ainsi à lui faire face.

Pour la première fois, le papillon bleu se reflétait aussi clairement dans les océans de ses yeux. La reine demeura immobile à le regarder.

« ...Je vais te donner une autre chance » lui annonça-t-elle.

Elle se tint silencieuse un moment, puis s'éloigna vers la large tenture de tissu. Elle saisit fermement d'une main l'une des extrémités.

« Reste avec moi, petit papillon » lui proposa-t-elle encore.

« Reste avec moi, et mon château tout entier, un jour peut-être sera tien. »

La voix du papillon lui parvint, traversant les ouvertures du couvercle scellé.

« Ton château tout entier, m'est étranger » disait-elle.

« ...Très bien », répliqua-t-elle, incisive.

« Alors tu dois apprendre où tu te trouves... »

Elle marchait le long du mur, à pas lents, tirant avec elle la haute tenture.

...Le corps du petit papillon se figea... Sa voix auparavant dépourvue de peur, se retrancha au plus profond de lui. Et ses yeux qui la suivaient se fixèrent grand ouverts, derrière elle.

Elle avait apparemment atteint le bout de la tenture, dévoilant presque tout le mur masqué.

« Tu es... », poursuivit-elle impassible.

...

Son souffle s'exhala comme un dernier soupir. Comme si autour de lui la vie étourdiment s'était laissée absorbée...

Lovée dans l'espace d'un instant.

...Sur le mur devant lui, sur cet immense mur, des cadres suspendus partout, petits et grands. Et à l'intérieur, à l'intérieur des cadres aux formes similaires... revêtues de dizaines de couleurs et de la lumière du soleil, des ailes de papillons brillaient immobiles.

Des corps, immolés dans leur dernier battement.

« ...Tu es dans la plus belle salle de mon château... »

* * *

Le monde entier pour lui avait sombré.

N'apparaissaient devant lui que des ailes dans des cadres symétriques. Rien d'autre... Des cadres disposés depuis tout en bas, juste au-dessus du sol. Et qui s'accumulaient jusqu'en haut, touchant presque le plafond. Rien d'autre.

La jeune reine revint à ses côtés.

« Tu as refusé mes propositions, petit papillon. »

« Mais maintenant tu n'as plus d'alternative... »

...Tu vas vivre auprès de moi.

Sans jamais franchir les murailles de mon château.

Et tu voleras pour moi pour toujours.

Sinon, un spécimen tu deviendras, des papillons de mon mur... »

Il lui fallut un long moment avant de recouvrer la force de la parole perdue.

« Jamais... » lui dit-il alors, tout bas.

« Jamais je ne volerai pour toi ! »

...

Elle se mit simplement à sourire.

« Ne ne sois pas si pressé, petit papillon. »

« ...Le temps,
nous appartient... »

* * *

Des jours s'écoulèrent, avant qu'elle ne revienne... Mais quant à leur nombre, il n'en avait plus conscience.

Des jours qu'il passa, mutique, à regarder le mur ; ces cadres — de toutes tailles, et leurs papillons captifs, quelques-uns ou davantage.

Ces ailes... Des ailes comme il n'avait jamais rencontré leurs pareilles...

Des couleurs qui étincelaient dans les jeux de la lumière. Une lumière qui entrait par la fenêtre ouverte, pour inonder la grande salle et s'y faire piéger...

Au-delà, les nuages qui roulaient seulement, et le vent... Les nuages qui toujours s'en allaient au loin.

Et le vent qui de temps en temps s'insinuait jusqu'à lui à travers les trous du petit couvercle pour bercer ses pensées solitaires et caresser son visage triste.

Combien cela semblait étrange en vérité...

Il aurait pu jadis tout simplement se glisser par ces ouvertures... Lorsqu'il était une toute petite chenille. Et même aujourd'hui, s'il ne portait pas ses grandes ailes... Elles, ses grandes ailes toujours adorées, elles, qui ayant fait de lui ce qu'il est, l'ont désormais mené ici et plus jamais ne le laisseront partir.

...

La reine vint par une douce après-midi de printemps. Égale à elle-même. Elle gravit lentement l'escalier circulaire et fut rapidement près de lui. Elle saisit doucement le petit vase dans ses mains... Le papillon ne réagit pas.

Il y avait longtemps qu'elle ne l'avait vu, et pourtant, c'était comme si elle reprenait là où ils s'étaient interrompus.

« Tu as autrefois dédaigné mon jardin, petit papillon », lui dit-elle.

« Peut-être as-tu changé d'avis depuis lors... »

Elle l'emporta avec elle jusqu'à la fenêtre ouverte. Une des plus grandes fenêtres du château. Posa le vase sur le rebord. Puis s'appuyant sur ses deux mains, se pencha légèrement à l'extérieur.

En contrebas on apercevait le portail de fer.

Juste devant, le jardin des fleurs imarcescentes répandait un parfum profus qui montait, suave, jusque là.

Au-delà, les jardins en fleurs. Les jolis arbres. Puis les murailles du château. Et après, la forêt... Verte et mordorée... Immense...

Le petit papillon regarda à travers la paroi de verre.

La reine laissa errer ses yeux au loin.

« N'est-il pas joli mon château ? » lui demanda-t-elle alors...

« Bâti au centre de la forêt... Toi, tu pourras voler jusqu'aux murailles... »

Il ne répondit pas.

« Combien cela est étrange en vérité », reprit-elle, lentement. Sans le regarder... Et ses pensées s'égarèrent on ne sait où. « Comme c'est étrange petit papillon... »

« Naguère, ces murailles retenaient mes ennemis. Guerres et victoires, mitrailles et flammes, ont connus... Les souterrains de mon château sont encore pleins de poudre à canon, pour des batailles qui n'ont jamais eu lieu...

Jusqu'à ce jour, elles m'étaient, je le crains, inutiles ; la reine sourit timidement... Je n'attends plus personne.

...Et ne commets pas l'erreur de croire qu'elles retiennent désormais mes papillons ...

Non, aucun d'entre eux ne cherche à s'échapper.

Ces murs se dressent juste pour orner mon château du temps jadis... Me ressouvenant les heures révolues... »

« Mais maintenant c'est toi qu'ils vont retenir, petit papillon.

Ils seront dorénavant utiles à nouveau... »

Elle rit légèrement. Elle rit joliment.

« Regarde encore mes jardins, petit papillon... » poursuivait-elle. « Tu vois à présent pourquoi ils paraissent si magnifiques ?

Regarde mes papillons lors que plus rien ne les limite... Chaque hiver, ils se cachent à leur gré dans mon jardin imarcescent. Et chaque printemps, ils déploient leurs riches ailes à l'entour. Ils choisissent un autre jardin pour vivre... Ou le même, peu importe...

Ne sont-ils pas beaux, petit papillon ?

Ne sont-ils pas beaux, là, quand tu les regardes d'en haut ? »

Elle revint à l'intérieur de sa grande tour.

« Eh bien ? », lui demanda-t-elle en le promenant devant son mur multicolore... « Eh bien, mon petit azur ? »

« Ma salle peut toujours accueillir d'autres papillons. De même que mes jardins fleuris... Choisis là où tu veux être... »

Malgré lui, il se tourna pour la regarder.

« Pourquoi ? », lui demanda-t-il.

...

La reine s'étonna... Personne ne s'attendrait à ce qu'il posât des questions... « Que veux-tu dire ? » lui demanda-t-elle à son tour.

« Sur ton mur et dans ton jardin tu as, » précisa-t-il, « tant de papillons bleus...

Moi, que puis-je t'offrir de plus ? »

Elle le considéra affectueusement. Puis dirigea tranquillement son regard ailleurs...

« C'est sans importance » lui répondit-elle. « Sans aucune importance... »

« Comme moi — il y a bien longtemps — toi aussi tu tardes à comprendre. On ne te l'a pas dit, tu ne l'as donc pas encore

senti ? Quiconque franchit mes murs, jamais ne s'échappe...
Jamais ne s'en retourne...

Fais-toi une raison, petit papillon.
...Plus vite tu le réaliseras, plus tôt tu jouiras du soleil. »

* * *

En sortant, elle jeta une fleur dans son vase... « Pour les
jours à venir » lui dit-elle...

Il la pria de ne pas couper de fleurs pour lui, puisque enfermé
là, il n'avait pas tellement besoin de se nourrir... Mais elle
partit, probablement sans l'entendre.

Les journées qui suivirent semblèrent interminables. Tout
comme sa fleur, il n'avait toujours pas envie de parler... Il
contemplait seulement la grande salle...

...Pourquoi le temps passait-il si lentement ?

L'âtre abandonné. Les deux torches, mises côte à côte. Le
lourd fauteuil. Le petit coffre, qui recelait on ne sait quoi...

Le temps peut-être s'était-il arrêté là.

...Il observait les tristes ailes sur le mur silencieux. Des ailes
déployées, qui néanmoins ne voleraient jamais... Baignées de
soleil.

Mais qui ne sentiraient plus jamais la lumière.

...

La reine reparut un jour pareil aux autres.

Le petit papillon gisait abattu. Elle le trouva échoué sur la
fleur desséchée, les yeux fermés. Il n'avait pas touché à son
nectar.

Elle s'approcha et agita le petit vase.
Il se releva...

« Alors ? » lui demanda-t-elle immédiatement, une fois de
plus.

« As-tu décidé, petit papillon ? »

« Moi, je peux toujours attendre...

Mais toi, tu seras mort avant. »

Sans doute n'avait-il plus envie de rien. Mais il chercha tou-
tefois le courage de répondre...

« Jamais je ne volerai pour toi » lui dit-il à nouveau. « Et
je ne trouve aucune raison de choisir ; entre deux mêmes pri-
sons... »

Si le petit papillon l'avait regardée en lui parlant, il aurait
vu son léger sourire se figer. Mais sûrement sans vraiment
comprendre.

« Ils ne sont pas semblables ! » dit-elle avec irritation ; bais-
sant toutefois aussitôt le ton de sa voix.

« Tu es parvenu jusqu'ici... » admit-elle. « Je considère

que cela mérite un cadeau... Je vais partager un secret avec toi. »

...

Elle se mit à marcher autour du petit guéridon. Peut-être l'unique mouvement dans la salle déserte.

« Il me faut rendre plus facile ta décision... » conclut-elle.

« Une petite erreur, innocente, entrave ton jugement, mon papillon bleu. »

« Je t'ai un jour parlé des papillons de mon jardin. Je crois que le moment est venu de te parler des papillons de mon mur. »

La reine semblait perplexe. Calme.

Elle continua à tourner autour de lui...

« ...Tu penses sûrement qu'ils sont pareils, parce qu'ils sont tout aussi beaux, n'est-ce pas ? »

Le petit papillon allait dire quelque chose. Mais songea ensuite qu'il valait mieux se taire.

« Peut-être même — tu l'auras remarqué — ce mur qui est mien, a-t-il sur mon jardin un avantage. »

« ...En effet, les papillons qui le parent », expliqua-t-elle, « sont les plus beaux parmi ceux qui volaient autrefois dans mes jardins en fleurs.

Vois comme leurs couleurs brillent encore à la lumière...

Des couleurs choisies entre les plus belles. »

Le papillon bleu tantôt portait ses yeux sur la jeune reine ; tantôt les laissait vaguer sur le mur multicolore.

« Tu sais » dit-elle, s'arrêtant pour le regarder, « même les papillons de mon jardin... ne vivent pas indéfiniment. »

« Après que des saisons et des saisons ont passé, un hiver arrive dont personne ne peut se cacher...

Alors vient l'heure pour eux, où seul mon mur peut les protéger. »

« J'espère qu'à présent tu me comprends, petit papillon...

...Leurs ailes loin de moi seraient perdues.

Peut-être même n'auraient-elles jamais été créées. Si le nectar de mes jardins leur a donné vie... S'il les a dotés un jour des corps les plus harmonieux.

Si mon jardin de fleurs imarcescentes et la lumière singulière des saisons ont accordé à leurs ailes la beauté parfaite, les plus belles couleurs... Alors en vérité ils peuvent et doivent parvenir jusqu'ici.

Ce mur qui est le mien figure pour eux, l'éternité. »

« Loin de moi, ils seraient à jamais perdus... », répéta-t-elle lentement.

« Moi, je leur ai offert l'inaccessible ! »

Le papillon bleu se sentit transi de froid.

Pourtant ce matin le soleil lui avait paru brûlant...

« Mais tu as tort aussi » lui dit-elle. « Comme tu l'auras compris, c'est précisément là que réside la source de leur différence. Non, le mur que tu vois et mes jardins, ce n'est pas la même chose. »

« Mon mur c'est la fin. Mes jardins, ne sont que le début ! »

...

« ...Tu as le droit de choisir.

Tu peux souhaiter être ajouté à mon mur dès maintenant.
Ou préférer d'abord t'enivrer du nectar de mes fleurs. »

« Tu as le droit de choisir, petit papillon.
Mais jamais tu ne pourras t'échapper ! »

* * *

Elle changea la fleur dans le vase. Puis, sur le point de partir, ayant atteint les marches, elle s'arrêta et se retourna pour le regarder.

« Tu croyais », lui dit-elle, « que les papillons sur mon mur m'avaient résisté ? »

« Ou serait-ce que je les aurais abusés ? »

« ...Bien peu sont ceux qui n'apprécieraient pas mon mur, petit papillon.

Presque tous, s'ils en avaient connaissance, voudraient immédiatement y être.

Voilà pourquoi je le dérobe à leur vue, petit papillon. Les places sont réservées à de rares élus, uniquement. »

« Alors ?

N'est-il pas joli mon mur, à présent ? »

« À présent qu'il peut seulement, offrir la vie ? »

* * *

...Les journées qui suivirent semblèrent encore interminables. Sans doute furent-elles nombreuses... Sa fleur s'était fanée.

Elle lui avait offert son dernier nectar... Étrangement, il le but, pour continuer à vivre.

Une autre fleur occupait son esprit. Une fleur qui un jour lui dit de veiller aux couleurs... Et il prêtait attention aux couleurs qui l'entouraient. Mais dans cette salle, ces couleurs, dirait-elle encore, signifiaient la mort.

Il se remémora une rivière, qui un jour lui montra le mouvement. Et il prêtait attention aux mouvements qu'il voyait. Mais le battement d'ailes des papillons dans ses jardins fleuris ne pourrait signifier la vie...

La créature de la nuit ne pouvait que sentir ses grandes ailes... Mais les ailes des papillons devant lui, étaient si grandes. Comment donc étaient-ils arrivés sur ce mur ?

Comment donc résistaient-ils dans ces jardins ?

Comment ?

...

Il traversa des jours et des jours seul. Silencieux. La reine allait et venait, laissant uniquement derrière elle une fleur. Elle lui demandait toujours la même chose. Parfois il répondait ; parfois il se sentait trop fatigué pour parler.

Son petit vase ne lui paraissait plus si étroit désormais. Il s'était presque accoutumé à ses parois toute proches et au couvercle là-haut. À l'espace autour de lui... À la cheminée, aux torches éteintes et au coffre fermé.

Peut-être même s'était-il habitué au mur. Même à lui. Ce mur ensanglanté.

* * *

Lorsque la reine gravit l'escalier, elle vit son corps qui reposait lourdement au fond du bocal de verre. Elle se précipita...

Elle ouvrit le couvercle, sortit la fleur desséchée puis souffla doucement à l'intérieur. Son haleine semblait donner vie au petit papillon.

Le petit papillon se redressa légèrement. Leva les yeux sur la jeune reine puis les referma.

« Alors ? » lui demanda-t-elle.

Il ne répondit pas.

Elle s'agenouilla sans bruit sur le plancher près de lui. Laissant le couvercle béant...

Elle continua à le regarder un long moment. Gisant là ainsi.

« ...Les papillons de mon jardin disent de moi que je sais tout », dit-elle incidemment. « Et qu'à toute chose j'ai la réponse... »

« Pourquoi te refuses-tu à moi petit papillon ? »

Sa voix se déploya, chaude, autour de lui.

« Quand tu volais » lui dit-elle...

« Quand tes petites ailes s'ouvraient au vent et que le soleil à travers elles glissait ses rayons, elles prenaient l'éclat du firmament.

Et au moment où elles se refermaient, — tel une ombre cou-

vrant les orées de la forêt — elles se teintaient de l'outremer profond des océans... Cette couleur qui n'existe nulle part dans la forêt... »

« Reste près de moi petit papillon... »

« Personne d'autre ne peut voir ta beauté...

Ni même toi sans doute.

Moi seule... »

« Vol pour moi un instant, et puis va-t'en... »

Le petit papillon tourna son regard vers elle. Assise sur le sol. Une de ses mains posée sur son vase. Il s'était autrefois promis de ne plus lui parler...

« ...Allons-nous-en... » faiblement, sa voix se fit entendre.

« Quitte ton château et pars avec moi... »

La reine garda le silence un moment. Ensuite, elle se leva doucement et referma le bocal de verre.

Elle fit demi-tour. S'éloigna à pas lents, comme si elle parvenait à s'extirper des filets de ses ailes...

« Partir, moi ? » dit-elle alors en riant.

« Pour aller où ? »

« Loin...

Là où tes pas ne t'ont jamais menée. »

« Pourquoi ? »

« ...Pour rien... »

Elle rit de nouveau ; doucement, comme si elle s’amusait. De lui peut-être.

Le petit papillon regarda devant lui, les ailes mortes sur le mur de pierre.

« Toi, qui pour tout donnais une raison, » murmura-t-il, « dis-moi pourquoi tu fais tout cela ? »

Mais la reine ne l’avait sans doute pas entendu, car elle ne rit pas.

...

Plus tard seulement, elle s’approcha, silencieuse, de la fenêtre. Elle se pencha ; en contrebas, on apercevait ses jardins multicolores. Inondés d’ailes de papillons...

Elle se mit à parler ; davantage au vent qu’à son petit captif. « ...La plupart d’entre eux... » dit-elle, se remémorant ce qu’elle avait partagé avec eux... Il y avait si longtemps...

« ...La plupart d’entre eux n’arriveront jamais dans cette salle.

A tout le moins, aussi longtemps qu’ils peuvent encore voler. »

« Certains d’entre eux, me sont parfaitement indifférents...

La forme et la couleur de leurs ailes, n’ont jamais comblé mes yeux...

Ils s’éteindront et disparaîtront dans les allées de mon jardin. Et ce sera comme s’ils n’avaient jamais vécu un seul instant. »

« D’autres encore, ne m’ont causé aucun souci.

Ils se sont plongés dans le nectar que je leur ai offert et se sont contentés de l’ivresse leur vie entière. »

« Enfin, parmi eux, il existe aussi d’autres papillons... »

« Quelques-uns — très peu sans doute, davantage peut-être, je ne me souviens plus — jadis parvinrent ici dans cette salle. Qui crurent absurdement qu’ils pourraient me résister.

Mais il fallait qu’un jour eux aussi choisissent... La mort dans l’instant.

Ou la continuation d’une vie infinie. »

« Tu sais leur choix.

Celui que tu feras un jour toi aussi... Il ne pourrait en être autrement. »

« Regarde-les maintenant !

Ils volent dans mon jardin. Ils volent près de moi et sont heureux...

Leurs couleurs resplendissent sous le soleil, comme s’ils n’avaient jamais connu cette salle... Comme si jamais ils ne viendraient l’embellir... »

« C’est moi leur bonheur désormais, petit papillon !

Moi et moi seule. »

Elle se tourna vers lui. Plongea son regard dans le sien.

« Accepte » lui dit-elle.

« Je te le promets, tu oublieras peu à peu bientôt notre petit marché... Et alors, sans nulle tristesse tu continueras à vivre dans mes jardins remplis de fleurs. »

Elle s'avança vers le haut de l'escalier en spirale.
Elle s'arrêta sur la première, et peut-être la dernière, marche de son donjon, et se retourna de nouveau pour le regarder.

« Peu à peu, toi aussi tu oublieras petit papillon... »

« ...Tout le monde oublie... »

* * *

Dorénavant, la reine venait seulement de temps en temps et laissait des fleurs dans le vase.

Au cours des jours qui suivirent, le froid s'annonça. Le petit papillon le ressentait déjà depuis plusieurs nuits. Le bleu des cieux avait foncé et les nuages apportaient parfois dans leur sillage quelques gouttes de pluie.

Et le vent, les senteurs de la forêt humide.

Il s'était désormais accoutumé.

Au froid et à la solitude. Aux nuages et à la moiteur. Peut-être même s'était-il habitué à elle. Même à elle, la jeune reine.

Ainsi, ne fut-il pas surpris de sa venue, un jour pareil aux autres. Ni quand ses grands yeux s'approchèrent de lui. Toutefois, ses mots semblèrent quelque peu différents lorsqu'elle réitéra sa question...

« Alors ?... Tu t'es décidé petit papillon ?
Aujourd'hui, c'est ton dernier jour ici. »

...

Il redressa son corps avec peine. Ses mots glissèrent dans son esprit et s'évanouirent aussitôt sans qu'il s'en soucie.

« Dis-moi » poursuivit-elle, en déambulant autour de lui encore une fois... Elle se dirigea d'abord vers les cadres de son mur. Puis vers la fenêtre ouverte. Dehors, les jardins en fleurs exhalaient leurs arômes.

Il se sentait las à présent. Et tout lui paraissait vide de sens. Or, s'il ne répondait pas, elle recommencerait sûrement à l'interroger.

« Peu importe mon choix », dit-il alors, « ...près de toi c'est égal... »

Toi, tu es la mort, la seule mort ! »

Le visage de la reine s'assombrit légèrement.

Mais les mots du petit papillon glissèrent dans son esprit et s'éteignirent probablement sans qu'elle y prête attention.

La tristesse se peignit dans ses paisibles yeux bleus. Pareil à un signe d'intérêt indéfinissable.

« Mon innocent petit papillon... » lui dit-elle tendrement.

« ...Depuis si longtemps ici,

Et tu n'as toujours rien compris... »

...

Arrivée près de lui, elle effleura le vase.

« Pour qui ? » lui demanda-t-elle... « Pour qui suis-je la mort ? »

« ...Pour tout... »

Son sourire déconcerta le petit papillon. Leurs regards se noyaient l'un dans l'autre. Il la vit ouvrir son petit vase puis s'éloigner de lui.

« ...La saison chaude est maintenant révolue... » lui dit-elle.
« Le jour est venu pour toi de partir.

C'est tout ce que j'étais venue te dire. »

« Mais bientôt, sache-le », ajouta-t-elle, « dans la forêt que tu as préférée, régnera le froid... Le froid auquel toi non plus tu ne pourras échapper. »

« Alors tu seras contraint de revenir. Et de solliciter ce qu'un jour tu as refusé... »

« Je serai là. »

« ...Et peut-être pourrai-je te pardonner. »

Le petit papillon atteignit le bord de son bocal de verre en voletant avec difficulté.

« Mais avant que tu t'en ailles, j'ai une dernière chose à te dire... » lui dit-elle gentiment... « J'aimerais que tu me rendes un petit service. »

« Si tu veux bien... »

Ce ne sera rien pour toi... »

Elle sourit à nouveau.

« Descends... Descends, s'il te plaît, dans mes jardins fleuris. Vole parmi mes papillons. Et parle avec eux... Parle-leur de moi. Dis-leur ce que tu veux... »

Ce que tu as enduré...

Alors tu comprendras, petit papillon. »

« Ils ne t'écouteront pas !

C'est moi qui les ai mis au monde et les ai élevés ! Moi... Moi qui les ai accueillis et les ai protégés. Moi, je leur ai offert ce que toi tu ne pourrais jamais leur apporter !

La rédemption ! »

Elle se rapprocha de lui.

« Moi, je leur ai offert le cadeau suprême... La vie !

Leur rédemption ! »

Elle revint à ses côtés... Peut-être est-ce pourquoi sa voix parut altérée...

« Pars ! » lui dit-elle seulement. « Va-t'en, petit papillon. »

« Personne ne veut de toi... »

« ...Toi, tu es la mort pour eux !

Toi, tu es la mort pour tout ! »

« Va-t'en ! »

« Va-t'en. »

...

Il se glissa, trémulant, par la fenêtre.

...Descendit vers ses jardins en fleurs.

Les papillons autour de lui volaient comme avant. Il aurait voulu les appeler. Leur crier de partir...

D'aller ailleurs se réunir et briller, en dissipant l'éclat de son monde factice !

Mais il ne put rien dire... Et la reine le regardait sûrement en riant depuis la fenêtre de la tour.

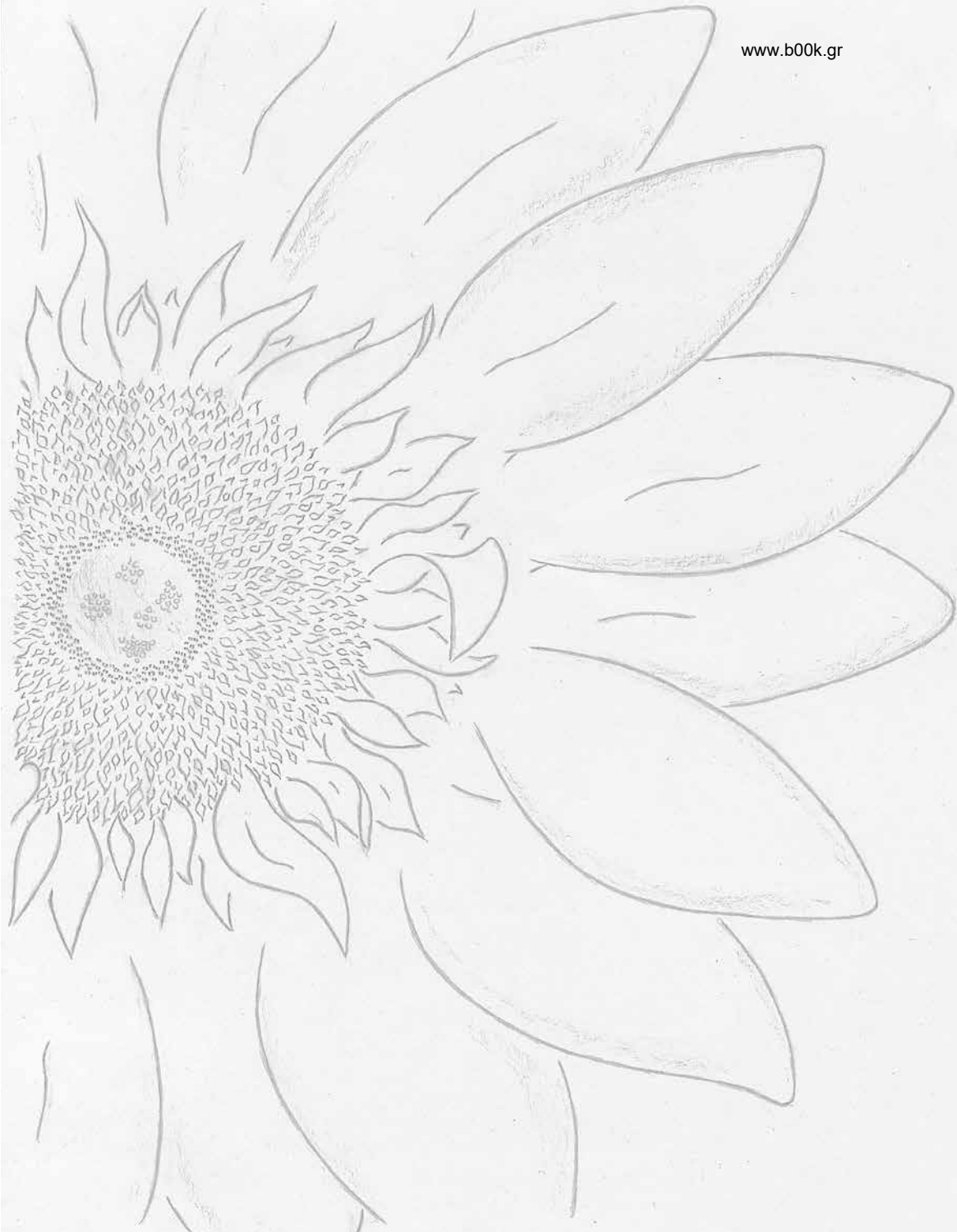
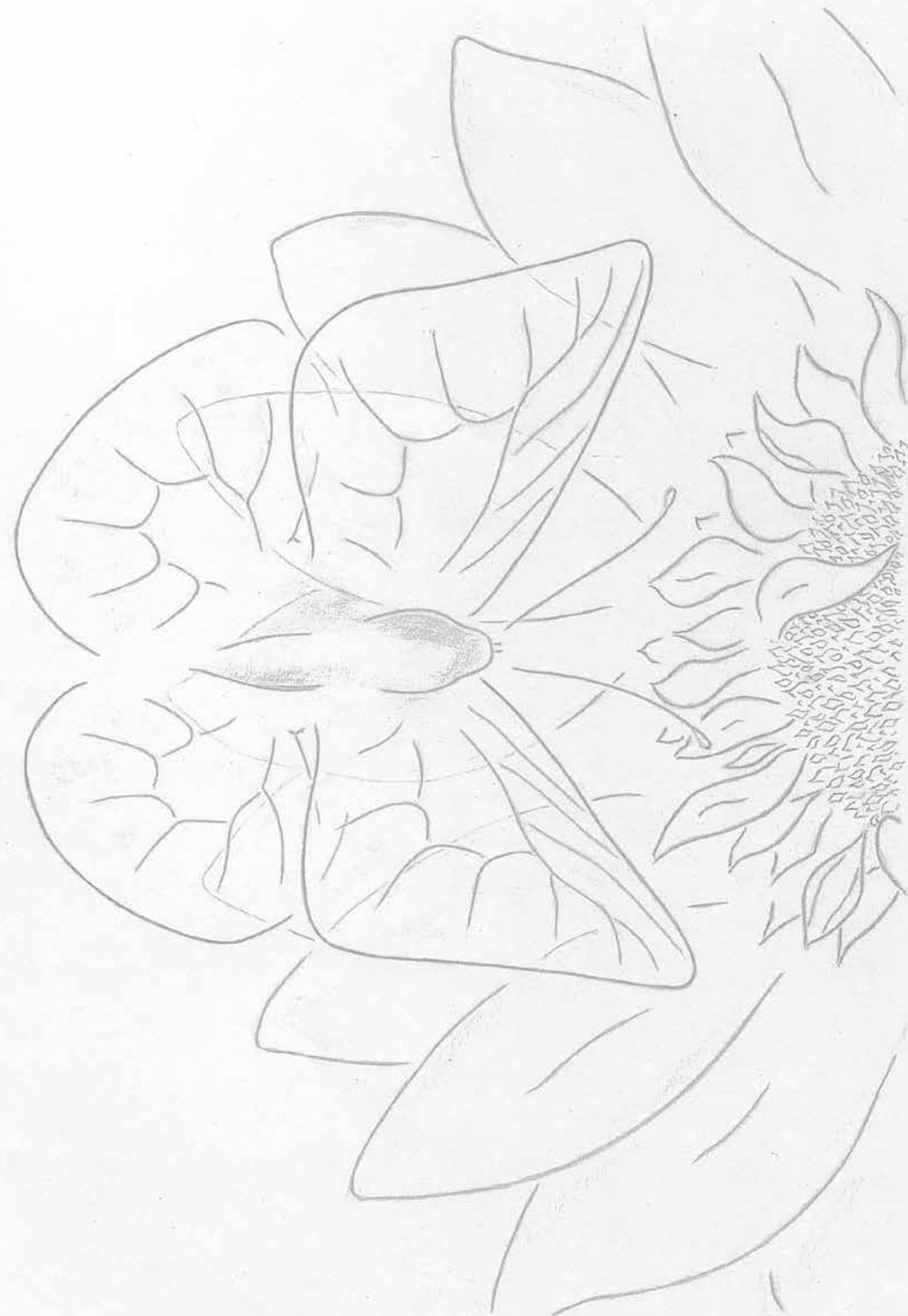
...

Il rassembla le peu de forces qui lui restait.

Il s'éleva au-dessus des jardins et de tous ces papillons. Parvint aux lisières de son interminable domaine. Il suspendit son vol juste un instant. Puis, d'un seul battement de ses petites ailes, laissa derrière lui les murailles de pierre.

S'éloignant, vers le dernier printemps de la forêt d'or...











* * *

Les feuilles légères des arbres jonchaient désormais le sol — gouttes d’une pluie singulière...

...Elles laissaient derrière elles des ombres sèches se fondant au maussade ciel nuageux. Qui à son tour, céda bientôt la place aux frimas de l’hiver.

La rivière se tarit. Les flaques étroites qui persistaient se figèrent en formes étranges.

La nourriture déjà rare se réduisit encore, mais les animaux prévoyants semblèrent résister. Familiers des humeurs de la nature, ils retombèrent en hibernation ou se blottirent dans leurs nids douillets.

Et la neige venue, à son heure, ne trouva qu’une terre aride à recouvrir ; des cristaux qui poudraient les branches nues.

...Le vent soufflait partout son haleine, tel un signe immuable d’une vie nouvelle...

Et là, — dans les profondeurs meurtries de la forêt — de blanches tempêtes tissèrent la mante d’un château.

...

Le papillon bleu ne s'en retourna pas.
Ni au clapotement des pluies, ni au battement des ailes du froid.

Et la tristesse noya les espoirs de la jeune reine.

Dans les murailles, l'humidité sourde devint givre et de nouvelles fissures apparurent. Mais elle n'en avait cure... Elle s'en occuperait peut-être au printemps.

Ses jardins fanèrent. Les pétales de fleurs imarcescentes devinrent poussière au vent... Mais elle ne tenta rien pour les protéger.

Cet hiver-là, la reine renvoya tous les domestiques. Elle voulait que personne ne la voie.

Et ne voir personne.

...Seule, elle arpentait les chambres de son château. Seule, portait du bois dans la tour enneigée.

Les papillons de ses jardins s'éteignirent lentement. Et ceux dont elle admirait naguère les belles couleurs, seule elle les tua, seule les enferma dans de grands cadres. De vieux cadres, ou de tout neufs. Les y entassant... En jetant d'autres.

Puis elle les accrocha dans la plus haute salle...

Mais pendant longtemps, elle ne s'en approcha pas.

Les voir ne signifiait plus rien pour elle. Ni les admirer, comme avant.

Les ailes translucides sur les murs insipides paraissaient à présent n'avoir plus aucun sens.

Par habitude, elle allumait parfois la grande cheminée. Par habitude, elle écartait la longue tenture et regardait ses papillons morts. Elle se remémorait alors, instants futiles, la façon dont elle avait piégé chacun d'entre eux. Tel un jeu étrange de son esprit.

Comment elle les avait trompés, attirés dans ses jardins fleuris. Et eux, avec quelle facilité ils s'étaient laissé prendre à ses filets...

Par habitude, elle refermait derrière elle la tenture de tissu avant de regagner ses appartements. Par habitude, elle regardait à travers les vitres infrangibles des fenêtres.

...Par-delà les jardins endormis, et les murs sans sommeil. À attendre quoi ?

Par habitude, elle mangeait et dormait. Par habitude, elle vivait et respirait dans son monde inaltérable.

...

Parfois encore, des journées entières, ce mur semblait seul avoir de l'importance.

Elle se surprenait plongée dans ses souvenirs... Songeant obstinément à ses ailes enjôleuses.

Elle remontait alors dans sa belle salle, sa préférée... S'asseyait dans son lourd fauteuil et les regardait en silence, infinis replis du temps. Elle se perdait en eux. Chaque fois davantage...

Elle s'en allait et revenait, sans un instant s'en être éloignée.

Avec le temps, elle cessa de refermer la tenture de tissu. Et ne pensa plus à allumer le feu dans la cheminée.

Seule l'ombre rémanente de l'hiver s'autorisait à pénétrer par la grande fenêtre.

À couvrir de son éclat voilé le mur encore chamarré.

Les torches éteintes et son cœur en deuil.

Avec le temps elle cessa de manger... Et oublia, aurait-on dit, le reste de son château.

Elle continuait seulement à scruter ses cadres de bois.

Elle se rapprochait, cherchant à mieux voir ses papillons. Mais ils ne lui rappelaient plus rien désormais...

Elle se reculait pour les observer tous. Mais il n'y avait là plus rien à voir.

Jusqu'au jour où, peu à peu, elle finit par ne plus penser. Ne plus compter les heures. Ni ces jours, qui sans être là, s'enfuyaient déjà...

Peu à peu, elle cessa, tout simplement, d'exister...

Et puis, par une paisible nuit d'hiver, une nuit à toute autre pareille, où elle s'était abandonnée, désemparée, sur le sol de pierre, une larme coula brûlante de ses yeux d'azur.

Lors, se révélait, depuis des siècles immuable, l'image de son mur nu. Son souffle s'arrêta et le temps parut toucher à sa fin.

Elle passa lentement le bout de ses doigts sur ses joues desséchées.

Des traits défaits dans un visage étranger.

Elle ferma les poings de toutes ses pauvres forces.

Et le cri qu'elle laissa échapper, comme étouffé depuis toujours, s'élança — de plus en plus fort — à travers son château mort.

...

Dès le lendemain matin, elle ralluma le feu dans la cheminée éteinte.

Agenouillée, elle déverrouilla le petit coffre scellé.

Et, détachant soigneusement un par un les cadres de son mur, seule toujours, elle s'enferma dans la grande salle...

* * *

...Quand, enfin, le printemps fut là, la forêt montra combien elle l'attendait...

La rivière bouillonnante lui donna à boire.

Et il s'habilla de figures animales.

Les nuages qui autour de lui s'écartaient, lui offrirent un firmament. Il revêtit alors des figures d'oiseaux.

Une à une, la forêt referma ses innombrables blessures, se ménageant des lieux de repos...

Une à une, il orna les innombrables commissures sylvestres, oubliant là où il se posa le parfum et les fleurs de sa chair.

Et lorsque le soleil inclina sur lui son regard le plus chaud, il s'y abandonna silencieusement... Il sentit son corps léger se dissoudre dans le vent.

Et son cœur déversa des nuées de papillons.

...

La jeune reine se promenait de nouveau, calme, dans les allées de son jardin. Son château thébaïde ; elle demeurait seule derrière les murailles.

Les domestiques n'avaient pas encore reçu l'ordre de reprendre leur service... Et aux messagers, elle fit savoir qu'elle ne recevrait pas cette année.

...Mais ses petits papillons revinrent à l'heure. Ils disposèrent coquettement leurs ailes fines et étendirent leurs ombres

sur les corolles baignées de soleil.

À leurs côtés, fidèle, elle fut là pour les accueillir encore une fois. Comme avant.

Pour rire... Se perdre avec eux dans les couleurs.

Et dans cet effluve qui les captivait... Qui doucement inondait les sentiers étroits, flottait léger jusqu'à la cime des arbres, puis s'épanchait ensuite au-delà, vers la forêt.

Accueillir les papillons attirés par son sillage.

Leur montrer les plantes rares, merveilleuses, qu'ils recherchaient... Les arbres imposants.

Les guider gentiment dans son château.

Dans les petites pièces, les grandes salles. Dans ces lieux décorés avec art...

Et les laisser ensuite, sans entrave, jouir de leurs infinis envolements. De l'insouciance, et du doux nectar de leurs jardins.

* * *

Il arriva par une belle journée de printemps.

Il la trouva assise dans une des salles de son château. Penchée sur un livre. Absorbée...

Au milieu de choses et d'objets aimés. Chacun d'entre eux sûrement choisi avec soin, patience et persévérance.

Sur le mur derrière elle, des images la représentaient au temps jadis de sa gloire.

Lors — il y a si longtemps — elle revêtait ses lourds atours royaux et, assise sur son trône, voyait ramper devant elle courtisans et seigneurs.

Quand tous redoutaient la sentence de son sceptre...

Un tour vers le bas sonnait la fin. L'inverse offrait un nouveau départ.

Entre ses mains les larmes et la mort toujours déposées. La destinée humaine, et tout ce qu'on appelle la vie.

...Sur la grande table en bois, près d'elle, toute fraîches, des fleurs de son jardin reposaient dans une précieuse corbeille de cristal.

...

Le soleil entrait par la fenêtre ouverte.

Comme il entra lui aussi.

Les rayons d'or frappaient le sol, puis irradiaient doucement toute la pièce.

Elle le vit à travers le grand miroir battre des ailes dans la lumière. Frôler légèrement, furtivement, le large rebord de pierre.

Dans le miroir il la vit aussi. Ils semblaient tous les deux les mêmes qu'autrefois.

Elle posa le livre sur la table.

Laissa son regard se perdre dans ce miroir qui le gardait enfermé... Elle se leva lentement et marcha vers lui.

S'arrêta en chemin. Il restait immobile. Ils se regardèrent paisiblement. Un instant. Peut-être davantage.

Elle prit la parole la première. Comme si le temps ne s'était pas écoulé depuis son départ...

« ...Personne ne veut de toi... » dit-elle, à peine audible.

« Pourquoi es-tu venu ? »

...

Le petit papillon enlumina le souffle du soleil. Elle, là-bas, se tenait dans la pénombre.

« ...Je ne sais pas... » répondit-il. « Je ne sais pas... »

Était-ce le silence, l'heure ou le moment, mais elle ne rit pas à ses paroles. Des paroles drôles...

« Pourquoi n'es-tu pas parti loin ? », lui demanda-t-elle seulement.

« Je suis parti... » « Je suis parti aux confins de la forêt... »

« Eh bien ? »

Son regard vacilla légèrement. Puis se fixa quelque part, vide, avant qu'il ne réponde...

« ...Partout où j'allais, au milieu de la forêt, il y avait toujours un château... Et une tour se dressait en son centre. »

« Ton château était désormais pour moi la forêt toute entière... »

« C'est toi », se rappela-t-il, « qui me l'as dit un jour, n'est-ce pas ? »

Elle demeura impassible.

« Bien des saisons sont venues et s'en sont allées depuis lors... » murmura-t-elle, tout bas, sans se soucier d'être entendue.

« ...Comment as-tu résisté ? »

« Comment as-tu résisté, petit papillon ? » reprit-elle plus fort.

« L'hiver sur son passage, a tout recouvert... »

Il ne la vit pas avancer. Elle était lentement revenue à ses côtés.

Il leva son regard triste jusqu'au sien.

« Comme toi... » répondit-il simplement.

« Comme ça... »

Juste comme ça. »

Elle avait tendu la main vers lui. Silencieuse, l'ombre de ses doigts se dessina sur les petites ailes. « Tu aurais dû venir plus tôt... », dit-elle seulement. « Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt... »

...Des mots qui ne demandaient pas de réponse...

L'obscurité de sa main s'étira lentement au-dessus de lui.
« Pourquoi es-tu venu ?

Au moins dis-le-moi... »

Mais il ne trouva aucune raison de lui dire.
Et elle, n'avait plus la patience d'attendre...

Il vit sa main s'approcher et l'envelopper. Il la sentit serrer son corps et ses ailes... Ses longs doigts le pressèrent davantage, lui faisant mal sans doute, quand elle retourna sa paume pour l'observer. Et peut-être fut-il un peu troublé par le rire qu'elle laissa entendre en le revoyant là dans sa main.

Mais il ne souffla mot. Il n'avait rien à dire.

« Je peux te briser les ailes d'un seul geste... » lança-t-elle à travers son rire. « Pourquoi, pourquoi ne puis-je les plier ? »

Elle leva la main plus haut. Au dedans brillait une flamme translucide.

Elle l'emporta avec elle dans les couloirs de son château. Tout, autour d'eux, semblait comme la première fois, intouché. Des matériaux uniques pour des œuvres inégalées... Des meubles sculptés par des mains habiles... Des salles et des salles, créées pour elle.

Elle ouvrit seulement une porte qu'ils n'avaient jusqu'alors jamais franchie.

Une porte menant à un escalier en spirale. Et de là à une grande salle...

Une salle, avec une tenture déployée sur un côté.

...Son petit vase était toujours à la même place.

Elle jeta son corps à l'intérieur et s'apprêta à remettre le léger couvercle.

« Ce n'est pas nécessaire, tu le sais... » lui dit-il.

« Et pourtant... », murmura-t-elle gentiment, « je voudrais tant, — et toi aussi je crois — me souvenir des jours anciens... »

Elle ferma tranquillement l'ouverture, et prit avec elle la prison de verre, marchant, désinvolte, vers l'unique fenêtre.

C'était une grande salle presque déserte.

* * *

...Un morceau de ciel bleu et la vue de la forêt, attendaient à sa lisière. Mais en contrebas, un peu plus avant, une myriade de sentiers et un océan de couleurs.

« Tu te souviens ? » demanda-t-elle doucement...

« Te souviens-tu de mes jardins, petit papillon ? »

Elle s'arrêta devant cette fenêtre.

Son château s'étendait, brillant sous le soleil. Le printemps fleurissait partout.

« ...Mes énormes murailles... », continua-t-elle. « Celles qui ne dérangent plus personne ? Celles que personne ne remarque ? »

Elle sentait sur son visage la caresse des senteurs alentour. Elles s'exhalaient près d'elle, invitant les pensées à s'y enfouir.

« Regarde mes papillons, comme ils sont beaux. Ils volent pour moi seule, tu te souviens ?

Dans mes jardins, ils naissent et donnent naissance à ceux qu'ils croient leurs enfants. »

« ...Et à l'instant précis de leur mort », ajouta-t-elle, « leurs ailes deviennent miennes pour toujours... »

Le même froid transperça son corps comme alors. Mais à

présent peut-être s'y était-il quelque peu habitué.

« Tu demandes », lui dit-il, « ce que jamais tu n'auras... »

Un sourire s'épanouit et doucement se dessécha sur ses lèvres. Un sourire empreint de compréhension. En lui, semblait-il, ses paroles s'étaient effacées.

Ensuite elle retourna tranquillement à l'intérieur de sa grande salle. Elle posa son vase sur son haut guéridon rond, et les mots lui revinrent à l'esprit.

« ...Mon petit papillon » remarqua-t-elle, et elle sourit à nouveau. « Sur toi tant de saisons ont passé. Et sans pouvoir non plus rien t'apprendre... »

« Tu fais toujours les mêmes erreurs... »

Son regard était sévère et à la fois pourtant affectueux. Sa voix pénétra en lui profondément. Une voix lente, glissait, distillant de la chaleur sur son passage.

« Ces papillons là... Les papillons que tu viens de rencontrer ne pourront pas avoir ce que tu as imaginé... Ce que tout seul tu as imaginé.

Toi, mon petit papillon...

Toi, tu ne pourras rien avoir ! Jamais.

Moi je peux.

Je peux ! »

« Regarde, si tu le veux » lui dit-elle en saisissant ferme-

ment la grande tenture.

« Regarde bien, mon petit papillon, la vérité qu'un jour tu as réclamée... »

« ...Des corps,
...Des Corps et des ailes...

...TOUT à moi ! »

* * *

Elle avait tiré avec force le tissu ondant vers elle.
Révélant ainsi, à découvert, son mur bien-aimé. Ce mur, qui gardait à jamais de ses propos la preuve irréfutable.

Elle se figea, incapable un moment de le regarder.
Et puis elle se retourna vers le petit papillon. Dans un de ses mouvements, cherchant à trouver, ce qui pouvait bien alors se cacher dans ses yeux.

...Car — comme c'est étrange — ce mur qui devant lui était apparu ne semblait pas le même...

Dans un château identique, il serait peut-être l'unique chose qui avait changé.

Et quiconque le verrait, dirait qu'il a beaucoup changé...
Changé, pour toujours...

Qu'il s'était à présent révélé, il en conviendrait.

...Ces cadres — emplis d'ailes — qui l'ornaient autrefois, n'y composaient pas une harmonie aléatoire. Plus maintenant.

Comme si une main infatigable avait choisi leurs places, les disposant encore et encore.

Rangés à la suite, presque côte à côte, jusqu'à former des arcs concentriques nets le long de la large courbe du mur. Des arcs piégés inventivement, entre le plancher et la ligne interdite du plafond.

...Des arcs comme une vague, qui s'ouvraient, qui s'éti-
raient toujours plus, s'estompant tranquillement au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient.

Des arcs qui se fermaient, qui se resserraient toujours plus — pareils à des pétales se rejoignant — pour constituer finalement des cercles complets autour du centre nouvellement créé.

Des cadres identiques, assortis, irrécusablement accrochés au mur. Le raisonnement qu'ils enveloppaient, et l'an-
tre de tes yeux...

...Et là, au milieu de tous ces cercles, au milieu de la grande salle — juste en face de la fenêtre ouverte —, un autre cadre suspendu.

Un simple cadre, vide et carré.

Dans le bois brun le plus beau et le plus convoité.

...

Le papillon bleu resta silencieux. Il pressentait, confusément peut-être, indéfinissablement, il éprouvait tout ce qu'il allait entendre.

La reine seule, comme si elle avait oublié tout ce qui s'était passé et toutes les phrases ébauchées, se dirigeait, imperturbable, vers le centre de son mur.

Elle s'approcha et toucha doucement ce petit cadre. Son châssis étrangement chaud.

...Beaucoup de temps aurait passé à le regarder. Presque indifférente à son petit captif. Lors, sans se tourner vers lui, elle se remit à parler.

* * *

...Le vent entrainait, ténu, par la fenêtre ouverte.

En lui, masquant, un instant, avant de l'offrir à la salle, l'odeur de la forêt. Un parfum, tissé intimement des haleines exquises des fleurs et des souffles incessants des arbres.

« Un jour... »,
dit-elle pour commencer. Mais sa voix hésita et sa phrase demeura un instant inachevée.
« ...Il y a des années », murmura-t-elle.

Le papillon bleu ne dit mot. Il regardait un cadre vide. Et une image, qui devant ce cadre il oubliait, et se souvenait qu'elle s'était effacée...

« C'était l'époque où je bâtissais mon château...

Lorsque mes murailles n'étaient pas encore construites, et que les guerres à venir je ne pouvais connaître... »

Les mots à nouveau moururent sur ses lèvres. Ce mur qu'elle élevait depuis des années c'était comme si elle voulait le surmonter.

Jusqu'à ce que son regard vacille. Glisse, se perde dans les profondeurs inconnues de son petit cadre.

« Lorsque je cherchais le joyau de celle destinée à devenir la plus singulière de toutes mes salles. »

« Là où dans les ailes transparentes », poursuivit-elle, « j'ai vu la beauté suprême, et un par un je commençais déjà à rassembler mes merveilleux papillons... » « ...A mon insu, de plus en plus hantée... »

...

« ...J'ai envoyé mes domestiques à la recherche du bois le plus beau de la forêt pour qu'ils me le rapportent. »

« Celui qui pourrait retenir, celui qui pourrait rehausser... le bien le plus précieux de mon château. »

Elle appuya légèrement sa tête contre le mur de pierre. Dans sa main, la chaleur du cadre irradiait, toujours aussi forte... elle ressentait la sérénité de son bois.

Et son visage, aux expressions changeantes, par instant insaisissables, demeurait impénétrable.

« ...Longtemps continua leur quête, de tous côtés, je m'en souviens. Jusqu'aux tréfonds de la forêt. »

« Lorsqu'un jour, un jour de printemps, ils revinrent tenant une branche entre les bras ; d'un arbre, affirmèrent-ils, que, non... non, ils n'avaient jamais vu auparavant ! » ...Alors, on aurait dit qu'elle reprenait vie, penchée près de son cadre, brillant comme lui.

« Tant d'arbres... mais pareil à lui aucun. »

« Enfin ! » ; elle rit, sans doute perdue dans ses pensées, « J'avais l'arbre, me dis-je, dont le bois servirait à façonner les cadres pour décorer mon mur. »

« ...Le lendemain, ils me conduisirent là-bas... »

...

Elle marchait dans les pas qui la ramenaient à des jours passés. Aux lieux inconnus de la forêt, au creux des sentiers effacés.

Elle se mit à rire, pour elle-même encore. Puis s'arrêta,

brusquement peut-être.

« Les sots ! » lança-t-elle avec fureur, pour se taire aussitôt. Mais elle ne parvint à réprimer tout à fait son courroux. Ni ne put jeter tout ce qui se tenait devant elle.

« Dans la petite clairière, dans la lumière d'une aube rose incandescent, seul un arbre desséché ! Décharné.

Si froid, si sombre... Fût-ce au mitan du printemps... »

« Ils s'étaient trompés ! » ajouta-t-elle insciemment. « Ce n'était pas celui-là. Même s'il enfonçait doucement ses racines dans le sol... S'il dressait fièrement son corps vers le ciel, ce n'était pas... ça ne pouvait pas être lui.

Il ne pouvait pas être là !

J'ai cherché... j'ai cherché partout alentour...

...Mais il n'était nulle part ! »

...

Le désarroi commençait à se lire dans ses yeux embués. Peu à peu entaillait ses lèvres asséchées.

« Tout ce qui me restait de cet arbre, une branche. Une unique branche !

Tout juste pour en faire un cadre. Mais là n'était pas ce qui me gênait tant ; je l'avais entre les mains, le cadre que je voulais... Or, nul papillon n'en était digne ! C'était comme si je revenais à mon point de départ. »

« ...Je fabriquai d'autres cadres. Des cadres splendides. Des cadres plus grands. Dans lesquels j'enfermai d'autres papillons... Aucun ne devait dorénavant m'échapper. » « ...Pas un seul. » « La même erreur ne devrait plus se reproduire. J'en cherchais d'autres. Et d'autres encore...

En quête de celui-là, le seul que je n'ai pu trouver...

Celui qui jamais ne s'est montré... »

Elle se tourna vers lui...

« Je l'ai toujours gardé caché », balbutia-t-elle, « En mon château, dans la plus haute tour. »

Son regard s'était voilé...

Où qu'elle le posât elle ne pouvait distinguer le petit papillon. Mais elle savait qu'il était là.

« Je t'attendais », lui avoua-t-elle alors. « ...De tout temps je t'attendais... »

« Bien avant tout, je me disais au fond de moi, un jour tu viendras... »

Sa voix s'entendait à peine.

Une voix qui s'éteignait, mais qui s'éployait encore pour arriver jusqu'à lui.

« Ce cadre,
je l'ai fait pour toi... »

« ...Un jour tu m'as demandé pourquoi, et je n'ai pas répondu ! Je ne savais pas.

Mais maintenant je sais ! Maintenant, je me souviens... »

« Ce château... » lui dit-elle...

Un corps qui frémit.

Des yeux troublés qui vaguent vers le plafond.

« ...Ce château,

Je l'ai bâti pour toi ! »

...Et un souffle qui espère,

toucher sa fin.

« Pour toi...

...qui ne venais jamais... »

* * *

Il avait courbé la tête, ses yeux fixant le fond du bocal de verre.

La reine, lasse, s'approcha de lui. « Je me dois d'être juste avec toi » ; ses piètres mots sonnèrent comme une apologie. « Un jour, moi — moi-même — j'ai fait une erreur. Avec toi... »

Elle prit dans sa main le vase du papillon bleu qui continuait à se taire.

« ...L'erreur », poursuivit-elle impassible, « de te laisser t'échapper. L'erreur de te laisser convaincre que tu n'as pas ta place sur mon mur.

...Que tu n'as pas ta place dans mon château. »

« Mais à présent tu sais ! » lui dit-elle lentement, sa voix ayant recouvré un peu de force...

« ...Ta place est mon château tout entier ! Ce cadre — l'un de ceux, nombreux, que tu as si aisément refusés — est ton inéluctable destinée !

Et moi, moi qui pour toi ai fait ce que j'ai fait... Moi qui de toi suis née... d'exister loin de toi je ne puis concevoir.

L'heure est venue pour toi de choisir. Et moi, il m'est désor-

mais inconcevable de te laisser partir. »

Elle leva haut son vase. Ils se trouvaient dans une tour, au centre d'une grande salle.

« Alors, choisis, mon petit papillon. »

« Mais choisis bien », le prévint-elle.

« C'est là ta dernière chance ! »

« Mon château tout entier...

Ou l'étroite étreinte de mon plus beau cadre ! »

* * *

...Elle parlait, mais en vain, car même si le ton s'était affermi, ses phrases se perdraient dans le sillage du vent..

En effet, depuis un moment le petit papillon observait ce cadre... Comme s'il avait oublié la jeune reine.

« Mon petit cadre », murmurait-il seulement, trahissant ses blessures, « personne... personne ne s'est soucié de toi pendant qu'on te fabriquait... »

Ses contours fermes, fixes, se faisaient fuyants et changeants dans son esprit... Devenant tantôt une branche, un arbre... Un arbre qu'il avait jadis rencontré. Desséché ou en fleur — le plus beau de tous — dans la forêt, au fond d'une clairière toujours perdue.

« ...Choisis... » derrière lui, il distinguait, suppliante et impérieuse, sa voix qui s'élevait...

...Lui n'avait rien à dire. Il ne souffla mot.

Un morceau de lui, mutique, demeurait suspendu à ce mur. Un morceau de lui. Si petit et si fatigué.

Il pourrait lui-même l'orner si, ne fût-ce qu'un instant, il le voulait. Devenir pour lui une mer azur, enclose dans la plus belle, immense grève...

Mais cela, ce n'était pas envisageable.

Il voyait le cadre devant lui. Il était dans la tour de la reine depuis des années à présent, patiemment comme s'il attendait lui aussi. Qui sait quoi...

« Choisis... », avec quelle puissance résonnaient ses mots... Mais, hélas ! quelle voie emprunter, sur quoi s'appuyer, pour porter jusqu'à lui.

Toujours avec ce cadre — stupidement là — un petit, tout petit papillon s'évertuait à voler, piégé en son centre... Pourtant lui, tout aussi silencieux, non, il n'avait pas tant besoin du papillon bleu.

...Ses ailes invisibles, la reine ne pourrait jamais les apercevoir... Là peut-être, mais toujours absent de sa collection. Elle le recouvrait sans doute, bien qu'insciemment plus maintenant... Mais lui seul valait la peine d'être vu.

« Soyez tranquille... » leur promit-il tout bas... « Vous et moi

cachérons pour toujours notre secret.

Et tous les mondes, trop tard peut-être, ressentiront ce qu'ils ont perdu à jamais... »

« Choisis... » criait-elle à présent...

Qui parlait ? Qui ?

Elle, qui n'a pas respecté son petit cadre !

...Qui jamais n'a tenté de le comprendre ! Une branche prise sur le plus bel arbre de la forêt qu'elle a transformé... lui réclamant de capturer la vie même !

...Un souffle commençait à jaillir de son être...

Elle, sa quête de prison... et le battement d'ailes solitaire de ses rêves.

...Le souffle lui ouvrait les ailes, mais ses antennes se joignirent, comme dans un furtif accord parfait...

« Je suis venu pour toi mon petit cadre ! » parla-t-il dans ses pensées. « Pour toi que personne n'a respecté. Seul digne de moi, que tu n'as cependant jamais demandé ! »

...

...C'était un souffle qui traversait le vent... Les parois de verre, les murs et les murailles de son château ;

les créatures qu'il unissait, se déployant jusqu'à un arbre, au cœur d'une clairière enfouie dans la forêt ; et qui changeait le cours de la rivière, l'attirant — elle-aussi... — vers lui.

Il soutenait grandes ouvertes les petites ailes graciles du papillon.

À travers elles le soleil irisait toutes ses couleurs. Les couleurs d'un ciel vide... Son monde n'avait rien à dire. Mais le moment était venu pour lui d'offrir à cette reine une dernière faveur...

Alors il se tourna vers elle.

Elle, se tint face à lui. Ciel et mer se mêlaient et se perdaient, dans un seul battement de ses ailes... Tant de forêts se cachaient, dans un seul de ses silences...

Et elle, qui depuis des années, espérait de lui une unique réponse, se voyait tout près de l'obtenir.

« Je suis vraiment désolé... » lui dit-il, en abaissant l'ombre de ses yeux.

Pourquoi ?

« Je suis désolé... »
...C'était juste un instant !
Loin d'elle, tout n'était qu'à un instant.

« Mais ce cadre que tu as fabriqué pour moi,
Jamais il n'en bridera les ailes —

Et lui —
Ce château que tu as construit un jour,

C'est Toi seule qu'il a pu enfermer à jamais. »

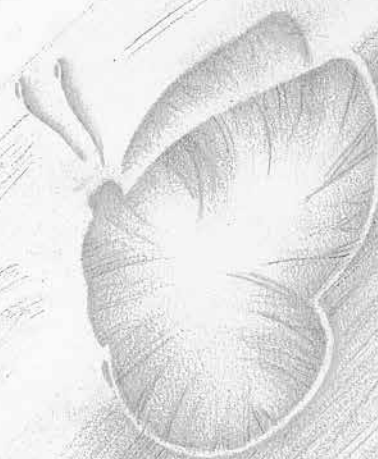
...

Un rire soudain retentit alors dans la salle. Se mua en hurlement, déferla à l'entour, tournoyant dans les couloirs de son château.

Un hurlement, qui toutefois ne semblait d'aucune créature de la forêt...

...Presque simultanément, un vase de verre se briserait, au-dessus du silence scintillant d'un cadre dépareillé...

Sans pourquoi et sans tristesse, ensemble avec le petit corps d'un papillon, des morceaux brisés désemparés s'en iraient rejoindre le sol...



* * *

Elle le portait dans la coupe fermée de ses paumes. Comme une précieuse eau de pluie.

...Qu'il n'avait pas demandée, pas même une goutte... Elle voulait, là, au-delà, partout, le protéger de tous et de tout.

Que personne, jamais... jamais, ne le touche.

Le petit papillon regardait ses ailes déchirées...

Tant de fragments les avaient frappées. Malgré tout, quoi qu'il ressentît ce n'était pas le regret. Seul un silence insondable et insécable... Or, son petit cadre, son bocal de verre, étaient maintenant fracassés. Et la reine se trouvait là, près de lui, sans rien dire.

Elle s'était juste agenouillée et le tenait. Elle le tenait dans ses mains, les paupières closes. Pensées éteintes, qu'elles n'interrogent pas ce qu'elle avait fait ;
comment elle avait pu...

« ...Demande-moi ce que tu veux... », lui dit-elle seulement.

« Tout ce que tu veux... », et les sons s'effacèrent dans la grande salle.

...

Il resta mutique.

...Des sons évanescents comme une clameur qui se meure...

Il ne voulait rien, en vérité. Et ces ailes, songea-t-il, pourquoi les avoir un jour désirées ? ...Mais la reine ne pouvait

pas encore... Elle languissait toujours d'une réponse de sa part.

Il se souvint de la solitude. Ses jours — des jours sans fin — dans un bocal de verre. Il se souvint de ses ailes azur de jadis... Celles qui captivaient autrefois le soleil.

La reine, il s'en souvenait, comme au premier jour.

« ...Si je te demandais de me tuer... », demanda-t-il légèrement, « ...le ferais-tu ? »

Elle se troubla ! Son corps frémit encore comme naguère.
« Non... », répondit-elle effrayée. « Jamais... »

Le petit papillon ferma les yeux un instant.
« Comme c'est étrange... » murmura-t-il distraitement.
« ...Parce que tu l'as fait, il y a des années... »
« Pars », lui dit-il alors.
« Quitte ton château et viens avec moi... »

C'était une journée lumineuse... une journée insouciance...
La reine le fixa intensément. Au fond des yeux, cherchant à y déceler on ne sait quoi... « Pas ça », le supplia-t-elle. « Ne me demande pas ça, comprends-moi... »
« Ce château est toute ma vie... »

Il baissa la tête. Non, rien ; il voulait ne rien dire.
« ...Ce château cache la mort », souffla-t-il, toujours baissé.
« Tu peux bien refuser de le voir... Mais en ses murs, tu sais que jamais tu ne connaîtras de vie. »

...Elle demeura là ; muette, si muette et abîmée, longtemps... Silhouette impassible, si infime, dans une salle vide.

Puis lentement elle se releva... Ses paumes soigneusement jointes. Elle se dirigea vers la fenêtre ouverte. Ce seuil immuable de sa tour. Et s'arrêta devant le large rebord.

Au-dessus des belles, enjôleuses couleurs de son château.

« Attends-moi » lui dit-elle.
« Attends-moi aux murailles, et je viendrai... » « Tu peux... »
« Tu peux encore voler ? »

...Il se tourna pour la regarder.
« Partons ensemble », la supplia-t-il. « Je suis fatigué... »

« Avant de partir... »
« J'ai une dernière chose à emporter. »

Elle l'encouragea d'un hochement de tête...
Tendit ses bras dans le vide.

« ...Mon petit papillon... »
« Va. »

« ...Va... »

Chaque mouvement, une souffrance...

Tandis que lentement il avançait sur le bord de ses mains. Et qu'avec peine il s'éleva. Ailes offertes, à un souffle du vent... Dans son sillage laissant des doigts qui se fermaient...

Se refermant, comme il s'en allait, sur juste un peu de ciel.

...Elle ne resta pas longtemps à le suivre des yeux. Elle regagna calmement l'intérieur de sa grande salle...

Son regard erra autour d'elle une fois encore. Une fois de plus.

Avant qu'elle n'attrape au hasard une torche sur son mur. Avant de marcher vers l'ouverture dans le sol.

Et avant que, dans le sillon de son escalier, elle ne disparaisse rapidement vers les étages inférieurs.

...Cependant, elle ne s'y attarderait pas non plus. Même si elle s'y était oubliée des jours entiers. Lors elle allongerait le pas et simplement passerait au-delà.

Allumant juste une torche pour éclairer sa route.

De lourdes portes de fer elle ouvrirait à la lumière de sa flamme.

D'étroites marches se dévoileraient, une à une réveillées.

Jusqu'à ce que de son château elle touche, les tréfonds ignorés... Des tréfonds que n'atteignaient que les ténèbres qui les recouvraient.

...Dans sa lueur vacillante et vaporeuse confrontée...

À une si grande puissance, si farouchement gardée, pour des batailles qui n'eurent jamais lieu...

...

...Le temps bref, parut long pourtant. Comme si un autre temps s'était écoulé. Des mouvements vifs qui semblèrent lents.

Un dernier regard en arrière...

Un dernier instant en suspend...

Et l'heure viendrait où elle devrait partir.

* * *

...L'heure passait...

L'heure passait et elle ne venait pas...

Il s'était doucement posé sur la crête du mur. Bien qu'il ait cru un plus tôt qu'il ne tiendrait pas jusque-là.

Il demeurait immobile, respirant à peine.

Et puis il se tourna face au château.

Devant lui, sa grande tour se dressait... Inaccessible, elle s'abandonnait à la lumière.

En contrebas, tout proches, le portail et les précieux jardins.

...Il guettait son apparition à ce portail. Il attendait de la voir dans ces jardins... Marcher. Il observa plus attentivement. Les

traverser. Il regardait toujours.

Mais l'heure passait...

...Le chemin, pensa-t-il, qui la mènerait jusqu'à lui, elle va le trouver...

Mais le temps passa.

Passa tout simplement.

Et elle ne viendrait pas.

...

...Et c'est alors qu'il perçut un mouvement furtif dans le château. Quand il n'espérait plus sa venue. Elle se tenait, calme, à sa place familière. Figure impassible, indifférente... ayant tout.

Figure intouchée... imperturbable ; oubliant tout...

Là-haut, dans la plus grande tour, la tour bien-aimée.
Impavide, juste dans le cadre de la fenêtre ouverte.

...Le regardant, dirait-on, et lui, qui la regarde...

* * *

...Il tourna seulement ses yeux et son corps, du côté de la forêt. Il ne voulait rien voir d'autre.

Il ne voulait songer à rien d'autre qu'à la forêt...

La forêt qui s'étendait devant lui... Comme lorsqu'elle le

paraît de couleurs. Et lui disait de s'envoler au loin... Il gardait encore, même comme ça, ses petites ailes. N'était-ce pas ce qu'il avait voulu autrefois ?

...Derrière lui...

...Il contempla les nuages en souriant, au-dessus de lui, qui glissaient et s'éloignaient...

...Derrière lui, son petit cadre avait été mis en pièces...

Lui qui aurait traversé son monde, sans que la reine ne puisse l'acquérir. Sans jamais reclure aucune aile, il aurait brillé à jamais et à jamais se serait perdu...

Ce château était derrière lui. Qui serait devenu une prison sans issue.

Et elle...

Qui voulut le partager avec lui. Qui d'abord demanda, à l'enserrer étroitement dans ses liens... Non !

Qui ne lui a rien offert... Elle, qui n'a jamais connu, et ne lui a rien offert d'autre que la douleur et la mort. Non.

Un dernier regard en arrière.

Un dernier instant en suspend...

La brise de la forêt parvenait jusqu'à lui. Mais quel sens trouver — pour encore endurer... Il ouvrirait à nouveau ses petites ailes...

Et simplement retournerait sous la peau du ciel.

* * *

...Il se tenait au-dessus des jardins luxuriants de la reine,

Et émergeait des abysses marins de ses yeux Quand survint l'explosion...

Quand son château ; toute la forêt peut-être ; s'ébranla depuis les fondements.

Comme si, si peu, avait changer quoi ?

...Qui pourrait le comprendre ?

Plus de forces, semblait-il, pour retenir... des murs frêles ; il vit ainsi sa plus haute tour s'affaïsser...

Lentement se déchirer par une cause inconnue.

...Et la fenêtre ouverte tomber, avec elle laissée en son centre...

Quand — presque simultanément — il sentit le vent brûlant s'abattre sur son corps. Envelopper étroitement ses ailes blessées...

Et l'entraîner, une aversion indicible du temps, Loin...

...Au-delà des jardins.

...Et des murailles de son château.

Au-delà...

Au-delà de la fin.

...Et du commencement de son monde...



* * *

C'est le matin, le soleil, chaud, baigne de lumière la forêt verdoyante. Des fleurs aux innombrables couleurs s'épanouissent entre buissons et lourds feuillages, et le vent caressant s'y glisse, adoucissant les ombres des arbres.

Dans la petite clairière, des fleurs bleues — pareilles à des flaques de fraîcheur — répandent à l'entour des senteurs vaporeuses.

...Bientôt, la terre cède la place à des grottes et à des rochers qui s'élèvent toujours plus haut, avant la vue rencontrée d'une autre vallée. Des fleurs encore, des feuillages semblables, poussés par une inexplicable attraction, repartent vers l'horizon éphémère.

Une rivière coule au même rythme, ruisselant au long d'un cours qu'elle ne connaîtra jamais.

Mais au-delà... Au-delà de la rivière et des clairières, au lointain mitan de la forêt...

Au-delà des océans d'arbres, échoués dans le calme d'une colline, quelque chose semble avoir changé depuis la veille.

...

La poussière, là soudain soulevée, retourna doucement à la terre où elle était née. Dévoilant lentement les murailles, qui en vain se dressent pour remémorer...

Avant de disparaître dans la fuite du temps.

Entre ces murailles, le château qui autrefois se profilait ne se distingue plus. À rebours du jeu de quelle logique a-t-il sombré ?

Tout en révélant des images de délitement ; Flammes qui s'éteignent en lambeaux de brume... Ayant d'abord retenu dans leur corps ondoyant, des débris de planchers et, plus loin, des cadres délabrés, des ailes réchappées.

Penchés sur la rosée des fleurs la plus singulière, des vestiges de tour auparavant unis.

...Et ainsi les pierres roulèrent dans des jardins imarcescents... Des jardins qui hélas, sans doute, ne refleuriront plus.

Ces papillons qui les peuplaient n'y sont plus maintenant. Tous furent projetés au loin au moment de l'explosion. Certains suivront le sens des vents ; Ce château, même si leurs ailes l'ont orné, quittera leur mémoire dans la forêt... Comme ils avaient si aisément oublié la forêt, pour se poser ici.

Et certains reviendront avant la fin du jour. Comme autrefois, à la recherche de ce qui, étrangement, ne fut jamais découvert.

Jusqu'à ce qu'un jour, un printemps arrive... et dessus la Terre, étende, intouchée, sa couche fraîchement assemblée... Et d'autres images surgiront. Avant de s'évanouir.

...Un seul... un petit papillon, est encore là.

Là quelque part ; au milieu des murailles. Si petit... il n'a rien à faire. Tout est désolation. De la fumée uniquement...

Il n'a rien à dire... Tout est silence.

...Il vole seulement.

Il vole pour la reine morte...

Des oripeaux diaphanes s'accrochent à ses rêves écorchés. Mais même ainsi, ils étaient

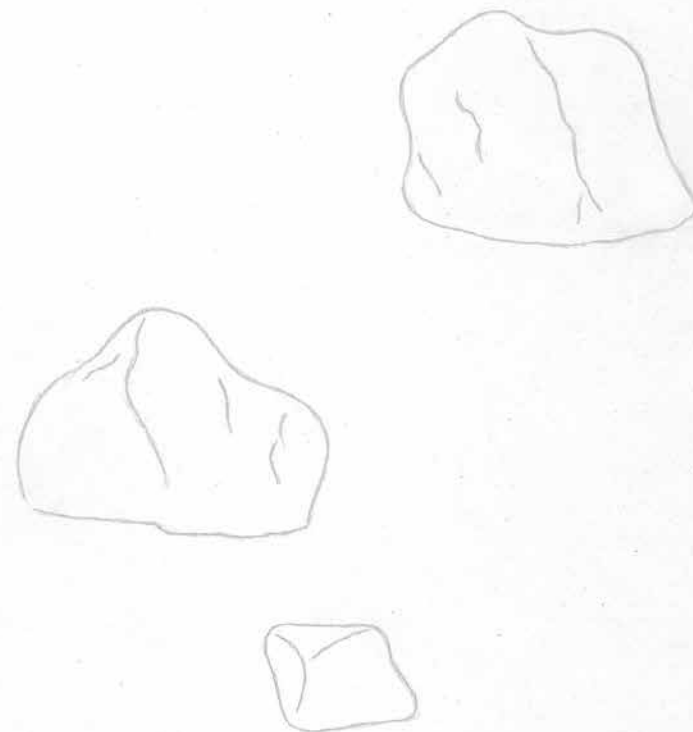
et toujours seront, plus chauds

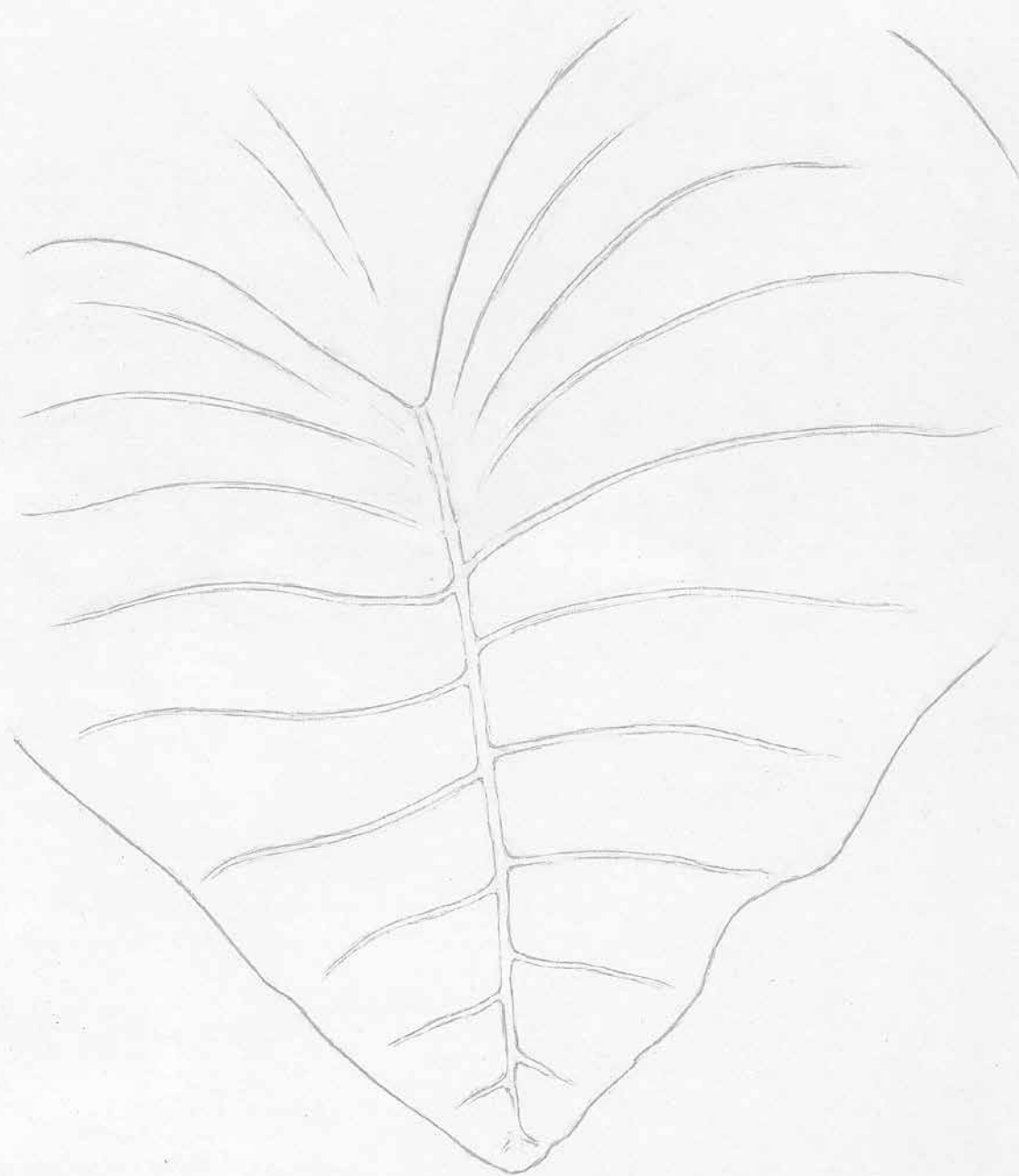
...que le chaud firmament céruleen.

...Chacune de leurs couleurs, plus profonde...

que des abysses océanes

la couleur.





Il est tard...
Et désormais des milliers d'années ont passé.

...Personne n'apprit ce qu'il advint du petit papillon bleu...
Simplement, dirent certains, il est mort dans l'hiver qui suivit.

D'autres ont dit qu'il vit toujours dans les clairières aux fleurs azur ou bien qu'il frivole sur les fleurs soleils... D'autres encore, affirmèrent qu'on l'a tué il y a bien longtemps. Qu'ils ont vu ses ailes orner le plus étrange de leurs cadres...

Mais ceux-là, moi je ne peux pas les croire.

D'aucuns, ayant réfléchi plus longuement, et dès lors revendiquent la vérité, disent qu'il s'est éteint, mais que ses ailes voyagent dans le vent ; en quête du corps qui pourrait un jour les faire siennes.

Enfin, on a dit du papillon bleu qu'il ne s'est pas abîmé, mais s'est doucement abandonné sur les rameaux d'un arbre antique... Ou qu'il a en quelque sorte retissé son cocon, si jamais naissait un autre jour pour recommencer depuis le début.

...

...Je ne sais plus. Peut-être ont-ils tous raison. Peut-être

simplement ont-ils tous tort.

Pourtant je me souviens un peu encore, que ce petit papillon vola un jour... Même si je ne sais rien dire de sa naissance. Et même si je n'ai pas retenu les détails de la forêt où il vagabonda. Ni le nom exact du château qu'il a ruiné.

...Mais si certains prétendent que tout n'était que hasard, je me souviens moi aussi de quelque chose qui aurait dû arriver.

Et bien que je sache que nul d'entre vous ne s'en soucie — hormis sans doute quelques reines — c'est, disons, une question de temps avant qu'il apparaisse à nouveau.

Où que vous le souhaitiez...

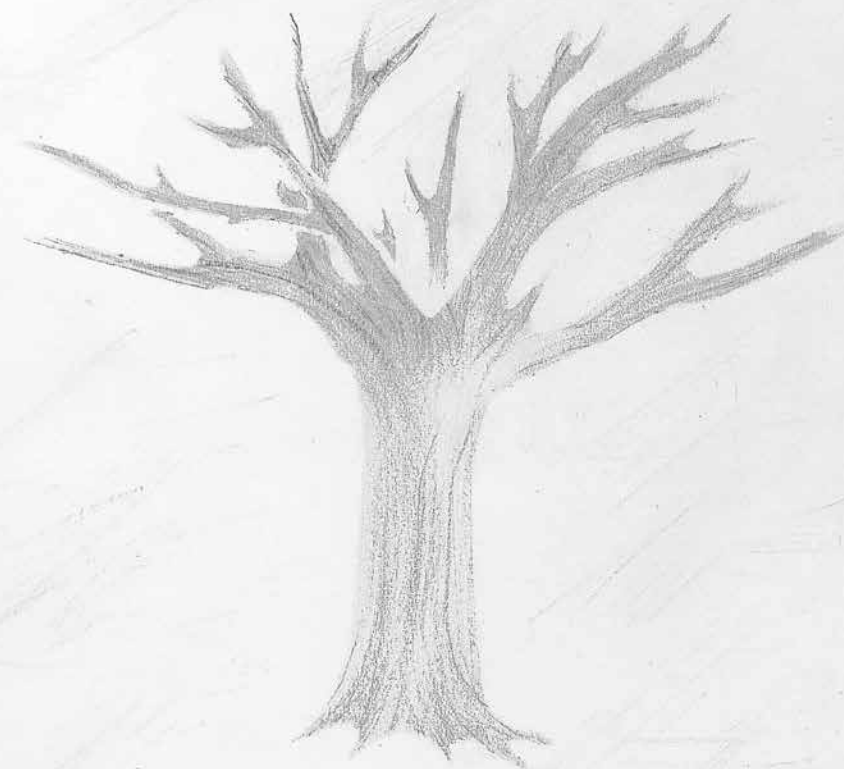
Soit un arbre antique de la forêt, peut-être. Ou bien, — je l'espère — chez quelques nymphes qui s'aviseront de devenir papillons...

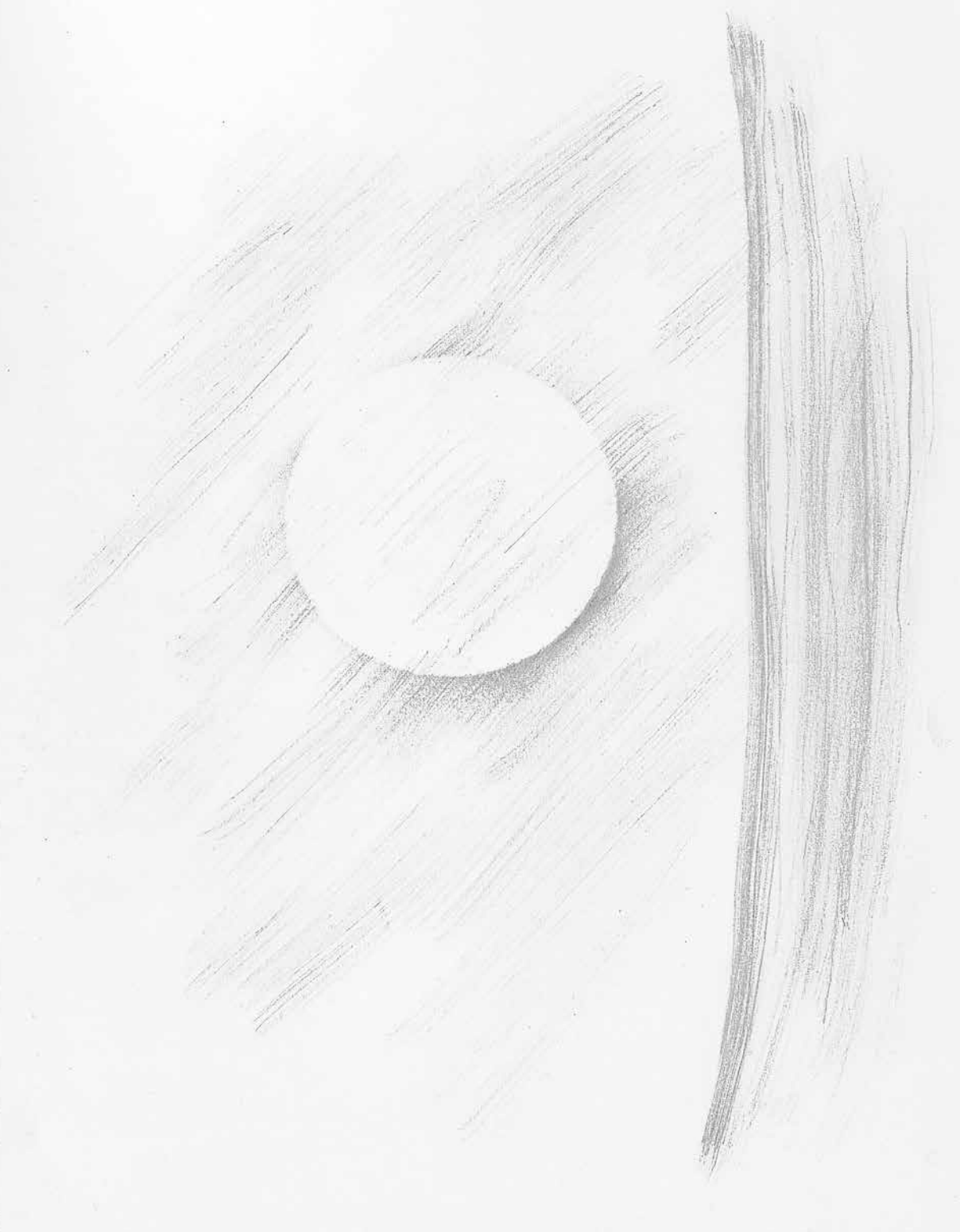
Quand vous voudrez.

Jusque-là...

Jusqu'à l'instant de la déchirure, de notre cocon de papier...

Bonne nuit.







...depuis les pages
d'un livre qui n'existe pas...